REVUE DE REFLEXION
DE RECHERCHE
ET D'APPLICATION

Arkologie

Fondamentale

MAI 1986



France 75 F Belgique 5000 FB Suisse 20 FS Canada 15 $


SHOUT
SHARE
IT

N° 1

REVUE DE REFLEXION DE RECHERCHE ET D'APPLICATION

Arkologie
Fondamentale

Editorial

ALAIN CHEYSSIAL

Les « Formes » voie royale de communication

Avec ce N° 1, le groupe Arkologie se donne un outil répondant à deux aspirations. La recherche sur les formes et la diffusion de la notion de forme. Ce que nous entendons par « formes » peut être associé à un mode de communication rendu possible entre des gens de disciplines totalement différentes. Nous constatons que l'approfondissement de la connaissance, vu sous l'angle de la pensée cartésienne passe inéluctablement par une division . Division des concepts, division des cadres de recherche, division des hommes et son corollaire qui est la multiplication des théories, des chapelles scientifiques, des professions, des milieux. Loin de rejeter en bloc les apports de la pensée cartésienne, voire rationnaliste, notre groupe ne veut considérer que l'existence d'un monde de possibles, une multiplicité dans la variété, un enrichissement de la palette du Créateur.

Recherche et diffusion. Ces deux mots, dans notre esprit doivent rester associés. Ils constituent les deux volets d'un diptyque, le diptyque lui, devant être considéré comme un tout. Il est bon de préciser cela, car s'agissant d'un organe de presse, le mot « diffusion » eût semblé suffisant. Mais nous nous serions donnés là un but trop précis. Nous comptons sur des échanges fructueux avec nos correspondants, qu'ils soient lecteurs ou non de la revue, qu'ils soient adhérents ou non au groupe Arkologie. Simplement, nous voulons nous placer sur un plan autre que celui du reportage, de l'interview, de l'échange de courrier ou de tables rondes qui seraient assortis de commentaires avec des gens « pour » et d'autres « contre ». Alors, sommes-nous neutres ? Pas davantage, c'est bien autre chose...

Il est devenu banal aujourd'hui de dire que nous sommes dans une période de mutation, et il est vrai qu'au niveau d'un pays comme le nôtre, comme au plan mondial, nombre d'observateurs prennent conscience de la précarité de valeurs en place jusque là jugées inébranlables. En témoigne par exemple le refus d'alignement diplomatique de l'Islam par rapport à l'Occident. L'influence d'un pays n'est plus liée à son avance technologique, ce qui laisse à penser qu'il y a, la science d'un côté, et qu'il y a les idées de l'autre. Or, ce sont ces dernières qui sont fondamentales, et notamment la façon dont elles jaillissent. Penser que la découverte en matière scientifique correspond à l'émergence d'une logique sous jacente à la notion d'évolution n'entre pas dans nos vues. Pour nous, le vrai découvreur est d'abord un Créateur, c'est-à-dire un poète ou un artiste. En ce sens, le mot même de « scientifique » pour exprimer une démarche de l'esprit qui se veut rigoureuse nous semble être devenu un slogan. Nous lui préférons le mot « fondamental ». Pour cette raison, nous l'avons mis en sous-titre de la couverture. ■

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
• **Alain CHEYSSIAL**
Ostéopathe
COMITE DE REDACTION
• **André ADDED**
• **Philippe ARRAULT**
Architecte
• **Pierre-Yves DODIN**
Ostéopathe
• **Jean-Claude GUILLOT**
Ostéopathe
• **Serge HENNEMANN**
Architecte
• **Raymond de MONTERCY**
Ingénieur
• **André SABOURDY**
• **Maurice THOMAS**
MAQUETTE
• **Françoise BESSIERES**
ILLUSTRATION
• **Didier BONNARD**
CONCEPTION
• **Elisabeth LA FONTAINE** - ACCORD
Conseil en Communication - 42.36.45.42
PUBLICITE
42.93.27.97
EDITEUR
Association **ARKOLOGIE**
77, rue de la République
93200 SAINT-DENIS
Tél. : 42.43.05.14
REVUE ARKOLOGIE
11, rue Caroline
75017 PARIS
Tél. : 42.93.27.97
Toute reproduction est interdite
sans autorisation préalable.

sommaire

- UNE NOUVELLE COMPREHENSION DU MONDE
Vladimir ROSGNILK

- ORDRE ET DESORDRE
Alain CHEYSSIAL

- L'EMERGENCE DE L'ENEL OU L'IMMERGENCE DES REPERES
Extraits du livre de Vladimir ROSGNILK

- HOMME ET HABITAT
Serge HENNEMANN

- REFLEXION SUR LES REFLETS
André SABOURDY

- BOUTARD
Jacques RAVATIN

- ARKOLOGIE ET ARCHITECTURE
Philippe ARRAULT

- EFFICACITE ET ETAT D'ESPRIT
Alain CHEYSSIAL

- RUBRIQUE DU DOCUMENT ANCIEN

- LE COIN DU FARFELU
André SABOURDY

La photo en couverture est une reproduction de la toile « Traversée de la mer morte » du peintre Didier BONNARD.

LA NECESSITE D'UNE NOUVELLE COMPREHENSION DU MONDE

VLADIMIR ROSGNILK

QUE PENSER DE NOTRE DESCRIPTION DU MONDE ?

Il est étrange de commencer un article par une question ! Peut-être. Mais elle semble nécessaire. Elle est nécessaire, parce que tout chercheur doit, lorsqu'il est plongé dans un sujet de recherche, se demander comment se place ce sujet dans un contexte plus grand, le renfermant. Peu de chercheurs font cette démarche, ce qui fait qu'on n'est plus en face de chercheurs mais de T.H.N. (Technicien de haut niveau). Le C.N.R.S. et l'Université sont maintenant arrivés à un point de saturation par le nombre de ces T.H.N. Généralisons ce processus envisagé pour le chercheur à tout être humain. Notre société scientifique, industrielle est arrivée à imposer à la philosophie, la linguistique, le droit, le commerce, la morale même, la biologie, la médecine, sa démarche et sa méthode ; démarche et méthode engendrent une assurance dans le point de vue adopté telle qu'on ne pense même pas à envisager un autre point de vue. Ceci est très grave. C'est un blocage d'une recherche et une chute de qualité dans cette recherche. Ainsi la question posée au début se précise : notre description du monde est-elle unique ? A un autre arrangement au niveau de la pensée, découvre-t-on un autre monde ?

Cette question doit être encore transformée, mais avant d'aller plus loin, je pense qu'il faut se demander comment on est par rapport au monde, quelle position on occupe ? On va partir des assertions suivantes : *le monde n'est pas, il n'est qu'un écho à un champ de cohérence.* Qu'il ne soit pas, c'est ce qu'avaient assuré en particulier les doctrines orientales. Qu'il soit un écho, c'est autre chose, car on est en face d'un deuxième stade, et d'autre part il y a ce concept de champ de cohérence ; ici champ est pour domaine, quant à cohérence, que va-t-on pouvoir en dire ? Là un tournant va se faire qui va marquer peu à peu notre abandon de l'approche rationnelle : il ne sera pas donné de définition alors que dans l'approche usuelle, on commence par définir les termes et une classification se forme également rapidement.

Dans ce monde rationnel dans lequel nous sommes, il est difficile de s'habituer à de telles méthodes : raisonner avec des concepts sans les avoir définis ! Ce qu'il faut comprendre, c'est que l'approche pour l'assimilation du concept va rester pour mieux faire sentir le concept et il peut même insensiblement évoluer. Ceci ne crée pas un flou entre plusieurs personnes formées à cette technique mais au contraire va les rendre complices d'un même savoir.

DECOUVRE-T-ON UN AUTRE MONDE ? C'EST UNE CONSEQUENCE DU LANCEMENT DU CHAMP DE COHERENCE

Il faut comprendre que *la structure fondamentale n'est pas l'espace-temps mais le champ de cohérence.* Ce champ de cohérence qui ne s'exprimera que par sa construction - construction cohérente puisqu'il est cohérence. Il est parce qu'il sera si on veut le penser dans un temps, donc si on le pense de manière rationnelle alors qu'il pourra ne pas être rationnel. Mais dans le rationnel, ce champ de cohérence a des analogies permises qui sont des traces dans le champ de cohérence rationnel de l'autre champ de cohérence.

Mais pourquoi l'autre , *Parce qu'il n'y en a que deux.* Il y a le champ de cohérence rationnel et les cohérences qui ne sont pas dans le rationnel, l'usuel on dira encore, appartiennent à l'autre.

On lance le champ de cohérence, mais on n'en percevra qu'un écho, c'est-à-dire qu'on n'aura pas tout ce qui a été lancé. Il faut encore ajouter ceci : c'est qu'en même temps qu'il le lance, celui qui le lance, on l'appellera l'obs.(*), se me dedans ; c'est-à-dire qu'il décrit et oublie, ou ignore le processus précédemment exposé.

Les processus présentés n'appartiennent pas à notre logique. Le champ de cohérence rationnel les ignore totalement ; ils sont dans l'autre ; d'ailleurs le champ de cohérence rationnel ne devient champ de cohérence que lorsqu'on a conscience de l'autre champ de cohérence.

La structure de l'autre champ de cohérence est-elle plus compliquée, plus étendue que celle de l'usuel, du rationnel ? Ceci est une question qui n'a pas de sens car ces deux champs ne sont pas comparables car peu compatibles, mais les opérations dans l'autre champ de cohérence sont beaucoup plus nombreuses que celles dans l'usuel.

Nous n'irons pas plus loin dans cette voie ici ; nous conseillons de se rapporter à (1).

Et la question posée au début trouve une réponse assez imprévue car la vision du monde que l'on a va aussi être étroitement rattachée aux explications appartenant à un type de cohérence.

AINSI IL N'Y AURA PAS UNE VISION DU MONDE POSSIBLE, IL Y EN AURA PLUSIEURS

Celle due au champ de cohérence rationnel, et celles provenant de l'autre champ de cohérence. Ici on voit que l'autre champ de cohérence est plus riche que l'usuel dans le sens où il peut engendrer de multiples visions du monde. Il peut même contenir de l'incohérence, ce que nous appelons des îlots d'incohérence mais nous n'en parlerons pas ici. Ces îlots d'incohérence ne sont pas un signe de dégénérescence pour l'autre champ ; ils interviennent dans sa plus grande ampleur que l'usuel.

Un des deux champs de cohérence peut avoir en lui une « trace » de l'autre. Elle peut avoir une cohérence ou non.

Disons quelques mots du concept de champ de cohérence : dans un numéro spécial de la revue Science et Vie (2), il a été question de champs de cohérence dans une note en bas de page. Il est signalé par B. Vivès qu'ils ont été présentés et enregistrés en tant que théorie à l'Institut de Physique de Berne ainsi qu'à l'Académie des Sciences de Paris en 1960. La notion de Vivès est différente de celle mise au point par J. Ravatin en 1976 ; c'est cette dernière que je présente ici, car

elle garde son caractère intuitif. Nous voyons dans (1) un certain nombre de termes nouveaux. *J. Ravatin les a créés car il a vu qu'il ne pouvait exprimer le langage usuel des intuitions profondes* ; il ne s'agit pas d'un jeu de l'esprit.

René Huyghe dans (3) répond à une question posée par Simon Monneret au sujet de la création de termes nouveaux.

« J'y suis profondément hostile. C'est un procédé à la fois pédant et facile ; il relève d'une des tares de notre époque, où les « beaux esprits » rêvent, comme la seiche, de se cacher dans un nuage obscur. Trop de penseurs contemporains sont affriolés à l'idée de créer un mot qui ne soit qu'à eux, ou du moins l'apanage d'un groupe restreint. Il leur sera une retraite, une caverne de jade, à l'intérieur de laquelle ils mandarineront... ».

Marc Beigbeder (4) dans ses ouvrages a changé l'orthographe de certains mots pour donner un sens nouveau tout en gardant la prononciation, ce qui est un lien avec le terme déjà usité. Ce lien est important - l'intuition est réinvestie - c'est un premier détachement. Si on crée des mots nouveaux, et il y en a un certain nombre dans cette approche, et si en plus on les donne sans définitions, c'est pour que les lecteurs ne se bloquent pas sur le mot, évitent de se ramener à un sens connu, évitent de réinjecter dans ce mot grâce auquel on évoque une idée, le sens usuel (s'il s'agit d'un déjà existant). Le lecteur se trouve placé dans une sensation correspondant à la surprise qui place le mot sur le fond de la connaissance usuelle. Il se crée alors ce que J. Ravatin nomme un *auréolaire* : plaquer une forme sur le fond de la connaissance usuelle. Voyons un peu comment on amène ce concept.

CONSIDERONS UNE FORME : ELLE PEUT ETRE ENVISAGEE COMME UNE ABSTRACTION (LORSQU'ON LA NOMME) OU VUE DANS SON ENTOURAGE (UN VOISINAGE DE LA FORME)

Dans ce second cas, si on regarde par exemple un tableau de peinture, on emploie les expressions : premier plan et fond. La forme vue au premier plan peut être détachée du fond ou au contraire vue avec le fond ; dans ce dernier cas on dira qu'on la voit « plaquée » sur le fond. A cette forme est alors attaché un auréolaire (1).

A la sensation signalée plus haut est associée un auréolaire. C'est ce dernier qui va baigner le lecteur. Dans cette technique, peu à peu le lecteur de manière inconsciente se détache du champ de cohérence usuel ; la technique de décrochement est dans le décrochement. Pour bien comprendre ceci, il nous faut étendre dans sa formulation la notion d'Auréolaire. L'Auréolaire se retrouve le plus souvent en poésie, avec la métaphore. Le poète, pour faire passer la sensation utilise un procédé du genre : A est à B ce que C est à D, et on oublie bien souvent l'importance de la sensation que ressent celui qui entend ou lit le poème contenant cet artifice de construction ; on va écrire l'énoncé précédent ainsi : (A, B ; C, D) ; et de ces 4 termes arrangés comme il vient d'être dit, il en jaillit un cinquième et c'est ce que nous appelons encore l'Auréolaire. L'Auréolaire peut donc être obtenu à partir de deux procédés : par plaquage ou par proportion. Par proportion car cette métaphore ressemble à l'égalité de deux rapports telle qu'on la trouve en mathématique où on écrirait $\frac{A}{B} = \frac{C}{D}$. Mais là il n'y a pas de cinquième terme.

On avait dit « la technique de décrochement est dans le décrochement »... Ainsi on va écrire maintenant : (technique de décrochement, décrochement ; intuition, réinjection de l'intuition) entraîne un auréolaire qui va renforcer le premier auréolaire obtenu comme nous l'avons vu par plaquage ; ce renforcement va se faire en utilisant des techniques qui sont exposées dans (1).

Le concept d'Auréolaire n'est pas dans notre champ de cohérence rationnel, comme une grande partie de la poésie et l'art sous beaucoup de ses formes. L'être humain oublie que par moment il échappe au champ de cohérence usuel, malheureusement maintenant il a trop tendance à tout y ramener, ceci dans le but d'agrandir sa cohérence et de se sécuriser. Tout ce qui n'y entre pas est de la rêverie, de la mièvrerie, des peurs et incompréhensions du temps passé, des contes moyenâgeux. En un mot de l'obscurantisme. Ah ! que ne fait-on pas entrer dans l 'obscurantisme !!! Telle est l'appréciation du R.B.B. (**). Ainsi pour le R.B.B. l'obscurantisme prend une sorte de cohérence, et il ne se rend pas compte que cette cohérence est celle de son état qu'on peut qualifier d'« eunuque cérébral ».

UNE AUTRE NOTION FONDAMENTALE EST CELLE DE GLOBAL

Notre représentation usuelle va constituer le local. Le local, c'est l'existence avec repères. Les repères sont de toutes sortes : liés à la distance, au temps, de vitesse, d'accélération, d'intensité, de flux, de puissance, de masse, de pieds, etc.

Se donner une unité, c'est pouvoir comparer donc mettre en place un repère. Dans la pensée rationnelle, on essaie de mettre des repères sur tout ce qui est existant. L'existant devient avant tout repérable. *Pourtant les notions liées aux sentiments à la morale ne sont pas mesurables*. On dit habituellement qu'elles entrent dans le domaine nommé subjectif. Mais ici, nous allons prendre une position inhabituelle : on ne fera pas de séparation entre objectif et subjectif, non parce que cette frontière est plutôt floue, mais parce que le *fait de penser objectif-subjectif brise une richesse de pensée*, ramène au champ de cohérence usuel, si on est dans l'autre champ de cohérence. On est ici en face de la puissance du mot qu'impose un champ de cohérence. A la suite de cette prise de position, l'existence liée aux notions morales, religieuses ne seront plus dans la pensée rationnelle qu'une trace de l'autre champ de cohérence, un souvenir presque.

Et on va aller naturellement à postuler l'existence sans repère. Et toute existence sans repère sera dite liée au Global. Il ne faut pas dire : elle appartiendra au Global car à ce moment-là, le Global prendrait un caractère ensembliste, or un ensemble est repérable de par son contenu même s'il s'agit de non-dénombrable ; il correspond alors à un repérage au sens général où nous envisageons le concept de repère.

Dans l'autre champ de cohérence, il y aura des « local » possibles. Ils sont dans ce que nous avons nommé dans (1) les « Rayons de Cohérence ».

On commence à entrevoir que les notions qui apparaissent peu à peu, rattachées à l'autre champ de cohérence ne sont pas à employer systématiquement mais qu'elles sont évocatrices d'où elles sont un excitant subtil de l'esprit. Il devrait en être de même de la manipulation des nombres par les kabballistes, là encore c'est devenu trop systématique car le sens du nombre s'est perdu ; il ne faut pas rejeter les opérations entre ces nombres qui interviennent souvent en kabbale, elles doivent être exécutées à bon escient, et ainsi elles sont pleinement un excitant subtil de l'esprit.

L'AUTRE CHAMP DE COHERENCE PERMET DE COMPRENDRE LE PROCESSUS DE DECOUVERTE AINSI :

On peut arrêter un moment où le chercheur trouve, c'est-à-dire une idée émerge. Il s'accroche alors à son idée et l'enfle par un processus qui est lui-même. *S'accrocher est déjà prise de position pour ce qu'il engendrera.* Il ne faut pas oublier que tout est construction cérébrale. Le chercheur a ainsi lancé une voie qui est un début d'une grande recherche. Ce début a été précédé par quelque chose qui n'est pas dans l'échelle de temps, pour lequel il n'y a pas d'origine dans cette échelle. Naturellement pour que cela tienne il faut qu'il y ait une cohérence. Voyons un exemple : les eifs de J. de la Foÿe et ce qui est dans la voie des travaux de Enel. Il manipule un spectre indifférencié, différencié, des états. Il a épousé les intuitions de Enel, s'est pénétré des travaux de Morel, Chaisemartin, Chaumery, Bélizal et aussi de ses souvenirs au cours de ses voyages (il était officier dans la marine marchande), la mise en place du champ vital correspondent à des intuitions qui sont des constructions ; ces constructions vont, après, rester en tant qu'existence. Malgré qu'il ait fait toute sa formulation dans le champ de cohérence usuel, il travaillait dans l'autre champ de cohérence ; c'est lui-même qu'il a investi ; tout se passe comme un déroulement avant le déroulement, ce n'était pas dans l'échelle de temps. Ceux qui viennent ensuite continuent le champ de cohérence, l'étendent. Au déroulement correspond de la localisation, en elle s'exprime la cohérence. Il peut y avoir après un nouvel enroulement. C'est une expression de la naissance de l'entité théorie-et-résultats. Ceci est exprimé par le déroulement et l'enroulement de la Thorah dans la synagogue.

Cela peut sembler identique ou très semblable à la sensation de l'intuition du chercheur qu'on se fait dans la pensée usuelle. Il n'en est rien. D'ailleurs, il ne s'agit que de sensation dans la pensée usuelle, donc ce n'est pas contenu dedans car pas repérable. On comprend ici que construction et cohérence sont intimement liées et qu'elles sont équivalentes à création.

Poursuivons notre mise en place de cette nouvelle forme de pensée.

Dans le champ de cohérence usuel un être humain existe par rapport aux autres - il y a équivalence dans l'existence pour les êtres humains les uns par rapport aux autres. Dans ce nouveau point donné, cette équivalence n'est pas. *Un être humain n'existe pas par rapport aux autres, nous disons « n'est pas par rapport aux autres », les autres ne sont que parce qu'il est.* Seul celui qui en prend conscience peut en parler ; on n'a pas le droit de penser cette même position pour les autres, autrement on risque de retomber dans le champ de cohérence habituel.

Néanmois, c'est un excès qui sera fait même dans l'autre champ de cohérence. Il supporte cet excès, mais il faut être prudent.

Dans la représentation rationnelle, l'individu est amené à jouer le jeu de la pseudo-objectivité scientifique : c'est-à-dire qu'on se permet d'aligner les valeurs, comparer les résultats. La pseudo-objectivité est dans cette possibilité de construction de multiples échelles de comparaison, mais ceci est souvent arbitraire. Les R.B.B. qui l'appliquent le plus qu'ils peuvent (c'est une justification de leur comportement et une nécessité pour se faire reconnaître une valeur de bon scientifique) l'étendent aux relations humaines et à la morale. On arrive à des absurdités.

Cette liberté que se donne le chercheur dans les constructions et projection d'échelles de valeurs est un leurre. Il donne par cet ajout une souplesse au champ usuel et croit qu'il y a une échappatoire en dehors de l'homme dans une généralisation des concepts. L'être humain, dans ce champ, est pris dans un carcan ; le champ usuel le rend prisonnier. La notion de liberté est alors mise en place pour lui faire oublier ce carcan. On dira que la liberté est une « dilution ». Cette liberté, par contre est dans l'autre champ de cohérence (celui dans lequel l'obs. se projette en même temps qu'il se met dedans) ; d'ailleurs dans ce cas, on n'a plus à parler de liberté, elle est implicitement comprise.

LE CHAMP USUEL PEUT ETRE REPENSE A PARTIR DE L'AUTRE CHAMP

Peu à peu, toujours sans se définir, le champ usuel était par construction la négation de champ de cohérence puisqu'il se considère comme universel, voulant expliquer l'univers qu'il permet de découvrir ; alors qu'avec l'autre champ l'obs. prend conscience qu'il crée parce qu'il lance et se met dedans à la fois. Ceci remplace le *« Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'Univers et les Dieux »* du *temple de Delphes. De même l'être humain qui est « l'alpha et l'oméga ».* En effet dans la plupart des ouvrages traitant des sujets non-orthodoxes, il est fait souvent allusion à l'être humain qui est « l'alpha et l'oméga » ; on en donne pour explication (toujours hâtive) commencement et fin. Cela se veut une explication plus profonde que celle donnée usuellement ; car elle bloque, pour le lecteur, toute recherche de sensation plus profonde. Si on pense au champ qu'on lance et dans lequel on se met, l'alpha est engendré par l'oméga dans lequel il est ; l'alpha et l'oméga sont alors dits en « dualité dynamique » au sens création et contenance.

Dans les philosophies orientales, il est fait allusion à « la vérité qui est en soi ». Les traductions et interprétations de cette expression sont généralement mauvaises et peut-être que les auteurs eux-mêmes ont exprimé par des mots ce qu'ils ressentaient sans trop se préoccuper si d'autres interprétations plus ou moins erronées, risquaient d'apparaître. Dans tous les cas lorsqu'on se penche sur des textes traitant de ces questions, il faut se mettre dans l'état d'esprit que l'on doit prendre lorsqu'on lit ou énonce un proverbe (les proverbes expriment le bon sens populaire) ; c'est-à-dire, en même temps qu'on assimile le dicton, le proverbe, on doit découvrir sa voie de compréhension.

LA FORME EST FONDAMENTALE DANS L'APPROCHE DU GLOBAL

En effet elle émerge ou s'immerge dans l'espace-temps, mais également elle est la voie. En même temps qu'on met en place le modèle, la ou les représentations, il faut suivre l'esprit dans sa démarche. Il fait l'objet (le modèle) et l'image (la voie). De l'image on tire la discipline d'esprit nécessaire lorsqu'on quitte le champ usuel, discipline qui dans ce cas est implicitement comprise pour ne pas tomber dans les phantasmagories, celles-ci n'appartenant peut-être pas toujours au domaine de l'absurde (le plus souvent elles y appartiennent).

La pensée rationnelle a permis d'éliminer la crainte devant les exigences des multiples dieux et les superstitions. En effet, l'être humain ayant ces entités dans sa représentation et les connaissant mal, arrivait à leur attribuer de multiples pouvoirs et se soumettre à de nombreux caprices qu'il fabriquait à partir de situations terrestres délicates ou désespérées. Ces représentations construites dans des ambiances de superstition étaient parfois opératives. Elles correspondaients, dans un modèle, à des voisinages de compréhension susceptibles d'une certaine opérativité. Nombre de sorciers ont dû utiliser ces procédés.

Les dieux n'appartenaient pas au domaine de l'absurde. Il fallait leur

trouver une cohérence dans un champ de cohérence.

Même s'ils sont des conséquences d'échelles de valeurs dans le champ de cohérence usuel, ils se placent dans l'autre champ de cohérence. On distingue donc local et global : *le local émerge du global ou s'immerge dans le global* (le terme immergence a été choisi par Marc Beigbeder) par ce que nous appelons avec B. Vivès les cumulo-décalaires. Il y a aussi un autre concept créé par Samuel Franeric : le canal. Cumulo-décalaire et canal sont les passages local-global. Signalons que local et global ne sont pas exactement tonal et nagual du sorcier Yaqui, Don Juan, que Castaneda a rencontré (5). Le tonal est l'attitude protectrice qu'un observateur garde devant le global. Ce n'est pas le local ; c'est la sérénité de croyance dans la stabilité du local à l'instant où nous le regardons, l'apprécions, le jugeons, avec l'impression d'y vivre. Mais cette sérénité est mise par don Juan en dehors de l'observateur. C'est presque une propriété, un état du local par rapport à l'observateur ; il faut se le représenter comme tel pour ressentir en tant qu'état en surface et intérieurement le tonal.

Le nagual alors se comprend comme un état de relocalisation par voïloc (***) (1). L'observateur fait de ce qu'il veut un témoin, et met ce témoin soit dans son voïloc, soit lui attache un voïloc et relocalise. Le nagual est l'état de toutes ces opérations. C'est pour cela que don Juan dit que le nagual est la créativité.

REVENONS SUR LE LOCAL

Evoluons un peu. Lorsqu'on parle de local, il faut comprendre que c'est un écho à notre champ de cohérence usuel qui est lancé par l'obs. Il y a aussi un filtrage de cet écho. Cet écho n'est pas parfait ; ce filtrage peut entraîner une reconstruction d'un local. On peut avoir d'autres « local ». A partir du moment où intervient un autre champ qui se caractérise par l'instabilité des repères, plusieurs représentations du local sont possibles. On aura plusieurs « local ». Dans le champ usuel on peut supposer des repères instables : on aura une autre représentation de ce champ.

Le tonal dont parle Castaneda est donc un état du local habituel par rapport à l'être humain observateur, mais c'est aussi un état de l'être humain devant le local, celui du « guerrier impeccable ». Comme dit don Juan, mais que l'être humain attribue au local. En réalité ces deux états sont en dualité dynamique.

Rappelons que ce qui est présenté dans ce travail, il n'est pas fait de séparation entre objectif et subjectif. Rien que le fait de penser ces deux mots empêche d'avoir accès à d'autres représentations, d'autres cohérences que l'usuel.

Il faut lorsqu'on travaille dans un domaine de cohérence se rattacher à la cohérence que constitue ce domaine ; les mots qu'on emploie dans le domaine de cohérence doivent être repensés au niveau de la cohérence ; c'est une règle de prudence qui ne doit pas être négligée et c'est équivalent à penser et penser ce que l'on pense. ■

(*) Obs. pour Observateur, mais ce mot pourra avoir un sens plus général que celui utilisé en physique.

(**)R.B.B. : Rationaliste Bête et Borné. Tous les rationalistes ne sont pas des R.B.B., mais comme pour les T.H.N. du C.N.R.S. et de l'Université, leur nombre est devenu trop élevé.

(***) Voïloc : pour voisinage de localisation - mot fabriqué par J. Ravatin à partir de voisinage et localisation. Pour la compréhension plus profonde de ce terme, nous conseillons de se reporter à (1).

Bibliographie

(1) Vladimir ROSGNILK, L'Emergence de l'Enel ou l'Immergence des Repères, Introduction à l'Etude des Formes et des Champs de Cohérence, ARK'ALL, Paris (1985).

(2) Bernard VIVES, Science et vie, 74-78, n° 547, Avril 1963.

(3) René HUYGUES, De l'Art à la Philosophie, Réponses à Simon Monneret, Edit. Flammarion, Paris (1980).

(4) Marc BEIGBEDER, Contradiction et Nouvel Entendement, Edit. Bordas, Paris (1972).

(6) Carlo A. CASTANEDA, l'Herbe du Diable ou la Petite Fumée, Edit. Le Soleil Noir, Paris (1972).

À TORT... A RAISON... OU LE COIN DU FARFELU

Version courte... dite (à la) paresseuse !

ANDRE SABOURDY

Zarathoustra (Tolstoï)... disait :
« Le monde ne subsiste que par l'intelligence du chien !».
Un chien mordille un bâton... Son maître arrive ! prend le bâton... le jette au loin !
Le chien court après, le rapporte à son maître puis ATTEND... ESPERE... pour pouvoir courir... encore... encore...

Le bâton NON JETE n'était rien ???

Je fais un article... pour me faire plaisir... le « mordille » le rectifie... tout est statique !
ARKOLOGIE le prend... le « lance »...
« le mouvement est une bénédiction » me disait un Jésuite ! C'est pourtant le même « bâton »... le même « article » Alors ?
Alors j'arrête ! puisque c'est Version courte...
Quand verrai-je un chien hausser les épaules à la vue d'un bâton lancé ?... Mais qu'est-ce qu'il s'emmerderait !

ORDRE LOGIQUE ET ORDRE SUBTIL
OU
L'ORDRE ET LE DESORDRE

ALAIN CHEYSSIAL



On m'a offert dernièrement un livre sur Picasso qui, sur un texte de J. Prévert, est essentiellement un recueil de photos (*1). Ce livre montre le peintre à Vallauris, dans les rues de la ville, dans son atelier.

Dans ce livre, une photographie m'a particulièrement plu. Plu comme plaît une composition. La photo représente l'atelier de l'artiste. Au centre, un rocking-chair dans lequel Picasso aimait s'installer, sur la gauche un chevalet supportant deux toiles, plus loin une petite table basse surchargée de pots de Ripolin, de tubes et de pinceaux, placée devant une cheminée de salon en marbre. Sur le dessus de cette cheminée, divers objets hétéroclites serrés les uns contre les autres et que reflète un miroir montant jusqu'au plafond. Sur la droite, une sculpture de femme enceinte, à droite encore une toile de grand format. Par terre des cartons, quelques toiles vierges ou inachevées, des essais de croquis et quelques feuilles de papier en vrac. Le visiteur, tout comme celui qui regarde la photo, entre dans l'univers de Picasso. Il y a dans cet amoncellement d'objets un « Ordre » qui est celui du peintre. Cet Ordre, est le reflet de Picasso. L'atelier peut être considéré comme un tableau en trois dimensions dans lequel est Picasso, ce qui peut être encore une manière de comprendre cette phrase de J. Cocteau (*2) :

« Les peintres peuvent peindre,
une nature morte, un visage, un paysage,
c'est toujours leur portrait qui en résulte ».

C'est aussi ce qui fait que, même si Picasso n'est pas dans l'atelier, on ressent sa présence.

La même sensation existe vis-à-vis d'une chambre d'enfant dans laquelle on trouvera des jouets éparpillés par terre dont on reconnaît tout de suite ceux qui servent encore et ceux qui ne servent plus depuis longtemps, mais autour desquels l'enfant a monté son décor. Ce sera un ballon sur le lit, un petit pompon de laine punaisé au mur au-dessus du traversin. Dans ce cadre, il n'y a rien de dérisoire. C'est le reflet de l'enfant, son Ordre propre, et le dérisoire n'appartient qu'à celui qui ne comprend pas.

Pour celui qui parle de dérisoire - et qui ne comprend pas - comme pour celui qui parlerait des objets hétéroclites - oui je sais, j'en ai parlé - la notion d'ordre n'aura de signification que par rapport à une notion de désordre. Le dérisoire cessera du même coup d'être dérisoire. On assistera à ce moment là, à la mise en place du rangement s'opposant au fouillis, à l'organisation combattant le laisser-aller, au rationnel contre le non-rationnel, autrement dit à la mise en place d'une lutte contre tout ce qui n'entre pas dans une certaine logique.

MAIS L'ORDRE DONT JE PARLE A PROPOS DE PICASSO EST D'UN TOUT AUTRE ORDRE...

A propos, vous souvenez-vous de ce qu'était en médecine une ordonnance magistrale ? C'était une ordonnance dans laquelle le médecin - qu'on appelait encore l'Homme de l'Art - faisait faire au pharmacien un médicament sur mesure pour son patient. (Dans le mot ordonnance, il y a Ordre, et dans le mot magistral, il y a Maître). La manière de formuler cette ordonnance était d'ailleurs rattachée à une logique qui tenait autant de *l'esthétique* que de la *précision scientifique*, et cette ordonnance se devait d'être bien présentée, les produits de base amenés d'une certaine manière, le tout bien équilibré. Sous forme de sirops, de pilules ou de suppositoires, le pharmacien pesait, mesurait, en un mot exécutait l'ordonnance (au sens de réaliser, de confectionner). La valeur du pharmacien se mesurait à la qualité de son tournemain. L'ordonnance magistrale est devenue obsolète (*3), remplacée par l'afflux de spécialités de laboratoire. Dans le même temps, le pharmacien est devenu un scientifique manipulant des médicaments plus « durs » permettant de traiter des maladies plus « graves ». La précision scientifique l'emporte sur l'esthétique.

Le « subtil » est rejeté...

Parallèlement à cette évolution, on assiste à l'émergence d'un grand nombre de thérapies nouvelles - telles que l'acupuncture, l'ostéopathie, l'homéopathie, la sophrologie -. Quand je dis, « nouvelles » c'est, ou bien le nom qui est nouveau, ou bien la résurgence qui est nouvelle. Toutes ces thérapies ont en commun une forme de connaissance que pouvaient avoir les Anciens. Or, le principe d'évolution - compris suivant l'ordre logique - nous présente la société actuelle comme un exemple de suprématie par la puissance technologique. Face à la notion d'univers obéissant à l'homme, la connaissance des Anciens apparaît désuète, teintée de superstition et de peu d'envergure. *En un mot « dérisoire »...*

Or l'apparition de ces nouvelles médecines peut être considérée comme l'indice que l'ordre logique ne fait pas l'unanimité. D'ailleurs cet ordre est « logique » jusqu'à un certain point ! Je lisais récemment dans un journal d'informations médicales que les thérapeutiques alternatives ne se prêtaient pas aux tests d'expérimentation en double aveugle, et que...

MAIS, EST-CE AU PRATICIEN D'ALIGNER L'EXERCICE DE SON ART SUR UN MODE PERMETTANT A LA SCIENCE DE L'ETUDIER, OU EST-CE A LA SCIENCE DE RECONNAITRE SUR CET ACHOPPEMENT, LES LIMITES DE CE QUE SA PROPRE LOGIQUE LUI PERMET D'APPREHENDER ?

Toute la question est là. Car un pra-

ticien qui accepte un tel alignement de son art, ne s'aperçoit pas qu'en fait, dans le même temps, il a changé de mode d'exercice ! Bien sûr, s'il s'agit d'un acupuncteur par exemple, l'expérimentateur continuera à observer quelqu'un qui pose ses aiguilles selon un certain protocole. Mais, c'est là où est le leurre, c'est de confondre le fait de poser des aiguilles selon une certaine logique, et le fait d'*être* acupuncteur. Autrement dit, c'est un peu comme si toute personne qui tient un pinceau se prenait ipso facto pour un artiste peintre !

La subtilité, c'est de comprendre que lorsqu'un peintre fait un tableau, il fait bien autre chose que de couvrir de peinture selon un ordre logique une toile tendue sur un cadre. Et, en ce qui concerne la pensée des Anciens, si nous acceptons de reconnaître que notre observation du passé, passe par le filtre de notre mentalité d'homme moderne (moderne pris simplement au sens d'actuel), à ce moment là, des vestiges de civilisation qui pouvaient nous sembler n'être que le témoignage de sociétés plus ou moins primitives, ces vestiges là nous apparaissent sous un jour nouveau. On commence alors à percer les mystères que notre « docte ignorance » (*4) ne nous permettait pas de deviner.

EST-CE LA PORTE OUVERTE AU SUBJECTIF ?

A partir du moment où l'on accepte de changer sa manière de penser, on s'aperçoit aussi que cette notion de subjectif ne fait qu'appartenir à un cadre dans lequel on évolue, les limites de ce cadre étant également les frontières de notre liberté de penser. C'est ce qui distingue dans leur position nombre de praticiens « différents » par rapport aux « orthodoxes ». Bien sûr, il y a les études en laboratoire qui ont permis - ou presque (*) - de mettre en évidence la réalité objective d'un méridien d'acupuncture ou le micro-mouvement qu'imprime aux os du crâne le fameux mécanisme respiratoire primaire des ostéopathes. Mais, la question se pose ici de savoir ce que les appareils de mesure ont vraiment objectivé ?

LE FAIT D'OBJECTIVER APPORTE-T-IL UN « PLUS » ?

Ce qui compte c'est de repousser les frontières qui délimitent un certain cadre de pensée. On s'aperçoit que décortiquer, analyser un phénomène à la suite d'un classement fait au préalable ne représente que la démarche la plus économique dans la transmission d'une idée. Un pianiste, quand il joue par cœur un concerto, ne restitue pas une suite de notes qu'il aurait emmagasiné. Dire celà reviendrait à comparer ce qu'*est* le pianiste, à un mécanisme cybernétique et à faire une assimilation ! La logique décompose et celà se reflète dans les mots. On parlera du pianiste *qui* joue, autrement dit on place le pianiste d'un côté, et le fait qu'il joue de l'autre. (Idem pour l'acupuncteur *qui* pose ses aiguilles). En fait, il y a seulement le « pianiste jouant » et lorsque j'écoute ce pianiste, je *suis* « écoutant le pianiste jouant » (*5). On sent ici toute l'importance du langage, et combien ce dernier peut être le reflet d'un certain cadre de pensée. Objectiver, revient à délimiter plus sûrement ce cadre. L'artiste, lui, ne cherche pas à prouver. Il **« est »**. Dans le même temps il évolue. Cette évolution n'est pas descriptible selon un ordre logique. Mais ici, ce qu'il faut comprendre c'est que la négation du : « Descriptible selon un ordre logique », n'apporte pas un « moins », bien au contraire. L'ordre subtil apporte un enrichissement de la pensée elle-même.

Bien des praticiens ont senti celà (*6). L'évolution de leur mode d'exercice, pour eux-mêmes comme pour l'ensemble d'une discipline en cause, c'est d'abord eux-mêmes. La « tradition », c'est celà ! Sous un autre point de vue, la tradition désigne également la qualité des relations qui peuvent s'établir avec d'autres professions. Car les Anciens connaissaient celà aussi, l'Art d'attribuer à chacun sa place en fonction d'une notion d'ordre s'établissant sur des critères d'affinité et non sur des critères de domination.

TOUTES LES CHOSES SONT SUBTILEMENT RELIEES ENTRE ELLES.

C'est pourquoi j'ai commencé mon propos en évoquant l'atelier de Picasso, en citant une phrase de Cocteau, car tout celà est lié par une même chose qui s'appelle l'Œuvre.
« Les peintres peuvent peindre... et c'est toujours leur portrait qui en résulte » dit Cocteau. Il en est de même du médecin qui a conscience que son ordonnance est le reflet de ce qu'il est lui-même. Nous touchons là à une notion fondamentale en médecine. Notion d'où il ressort que la première thérapeutique qui existe dans la relation praticien-patient, est d'abord le praticien lui-même. Or, ce praticien vit dans un cadre - comme le tableau du peintre ! - comme le peintre vit dans son atelier. Comme l'enfant dans sa chambre, parmi ses jouets. Ce cadre est extrêmement important, celà les architectes, les décorateurs le savent bien. (Celà fait partie de travaux assez avancés en Arkologie). Mais, il faut savoir aussi que ce cadre ne se limite pas aux murs d'un cabinet de consultation.
J'étends ce cadre à ce que peut représenter un autre mode de pensée. Des gens comme Picasso, Prévert, Cocteau, mais aussi Boris Vian, Giraudoux, ont pu à travers des modes d'expression différents dire « sensiblement » la même chose. Et ici, j'emploie le mot « sensiblement » à dessein. Le mot sensiblement veut dire que ces gens là avaient conscience que leur œuvre pouvaient les refléter... Il en résultait une communication tacite.

EN CONCLUSION :

L'ordre du poète, comme celui de tout vrai Créateur, n'est pas toujours le plus facile. On peut comprendre que la démarche scientifique habituelle refuse ce type de communication. Des concepts figés sont plus facilement transmissibles, ce qui va dans le sens de l'ordre social, logique. Ordre qui est la loi du plus grand nombre... Mais si on s'interroge sur ce qu'est réellement une découverte on est obligé de s'interroger aussi sur **ce qu'est une Création : Le fait d'un homme seul,** se situant en dehors de la raison du nombre et qui se retrouve face à lui-même, comme un Pierrot vêtu de blanc sous la lumière d'un projecteur. Ce Pierrot - *ô combien dérisoire* - se retrouve face à un public qu'il ne voit pas mais dont il sent la présence, un public dans lequel il se reflète, et il sait qu'il est alors pleinement responsable de son masque d'innocent triste, aux yeux étonnés. ■

*(*1) Jacques Prévert. Portraits de Picasso (Editions Ramsay).*

*(*2) Citation tirée de « La corrida du 1er mai »*
(Editions Grasset).

*(*3) Les pharmaciens reçoivent encore une formation leur permettant de répondre à une telle demande.*

*(*4) Expression tirée du titre d'un livre de Nicolas de Cusa (Editions de la Maisrie).*

*(*5) En dialecte breton, l'expression AMZERZO veut dire littéralement : « le temps est » ou encore « je suis le temps ». On la traduit généralement par : « j'ai le temps ». En fait AMZERZO veut dire beaucoup plus...*

*(*6) Le fait d'être un praticien de médecine « différente » n'est pas automatiquement un gage d'appartenance à l'esprit subtil. Il existe aussi des médecins parfaitement « orthodoxes » qui exercent leur métier d'une manière fine et généreuse. Il n'est pas question de faire ici le procès d'un mode d'exercice contre un autre.*

REFLEXION SUR LES REFLETS

(Ombre... le Tzélem de Génèse...)

ANDRE SABOURDY

Etre reflet fait parfois glisser vers le peu élégant comportement ci-après : Sans Châteaubriant. J.-P. Sartre, manquant de respect au tombeau du grand homme (...) (J.-P. Sartre n'aurait fait que son petit besoin). C'est Châteaubriant qui « valorise » le geste irrespectueux, mais... l'auteur du « geste » va-t-il se « construire » (par cela) autrement qu'en « semblant de vrai », qu'en « semblant d'être » ?...

Se « construire » pour la « galerie », ce n'est qu'en apparence ! De reflets estompés en reflets estompés, comme lorsqu'on se place entre ces miroirs et « dans » (?!) lesquels, les silhouettes de soi-même, en un « lointain » () factice... inexistant... ne se discernent plus guère... qu'en lointaine ressemblance humaine (« cosmonautes» dont on ne voit plus la face !...) à gestes « gauches » et reconstitués... lointaine répercution du « Fait à l'image de »...

Photocopies de photocopies... comment « restituer » l'origine... l'original ?... Les « reflets » n'ont pas de « repères », pour « se » jauger pour toucher du doigt leurs « manques », leurs « défauts ». Pour un HEBREU, la THORA permet la « remontée », la « vision comparative ». Mais LA THORA est aussi bien **autre** « chose » !!! Les « reflets » ne peuvent que s'estomper... devenir « VAGUES »... SE DILUER... par rapport à l'origine ! Si, « Jaugés » par l'origine ! Par « rapport » à LA THORA, le reflet « COPERNIC-DARWIN » (reflet, car : voulant « FAIRE COMME »... LA THORA, **soit : DECRIRE L'ORIGINE**) est « NON CREDIBLE », sorte de photocopie « lointaine », ayant **perdu** TOUT SENS ! Et les exégètes qui cherchent à adapter LA THORA à la théorie Copernic-Darwin sont tout autant non-sens et non-crédibles !... En plus ils confortent par là les reflets dans leurs prétentions d'être « l'ORIGINE... » soutenus par le « grand-nombre » qui, parce qu'il est grand-nombre est rassuré, tranquille !...

En ce qui concerne les religions « contestantes », « reflétantes », « imitantes » (jusque dans le calendrier des noms de fêtes, en celà féministes... enfin... disons « branches » par rapport au « tronc ») il est à remarquer que TOUTES ces scissions (!) s'opposent ET se réclament (**à** ET **de**) LA THORA ! Bien sûr... SANS **ELLE**... « elles » ne seraient pas, n'existeraient pas ! Comme un « reflet » n'est pas sans l'origine (qui est hors le reflet, (hors)... mais qui **FAIT** que le reflet... « SOIT », QUE **LES REFLETS SOIENT**...

Mais le reflet oublie toujours que l'origine, un jour, vexée ou exaspérée... se refuse et cela donne : qu'il n'y a plus de reflets !

La similitude de **cinéma** est... similitude de similitude ! ombre d'ombre ! cette similitude cinéma que j'ai toujours présenté **avec LA THORA pour support**, puisque c'est LA THORA, **chapitre UN**, qui a **tout déclenché**, cette similitude de CINEMA est à présent exposée **sans la THORA** par un (... grand !?...) sage Hindou... (décédé !...)*

La Terre d'Israël se devait et devait être : endroit... pôle attracteur... pour «**permettre** ».. pour « **rendre possible** »...

Le **fantastique** du VRAI est offert, mais **repoussé** ! Alors on nous gave avec de **fantastiques** réalisations **fausses** » ! **mensongères** qui « plaisent », chatouillent... (c'est un peu, beaucoup II Samuel III 36 !) engendrant... (hélas, mais inévitablement...) la « partition » de : I - Rois XII - 20 précisée en I Rois XI-XII. Le « fantastique-mensonger » n'a rien à « voir » avec le « fantastique du vrai ».
Le Abraham « était » hérad... (Ezechiel XXXIII-24 !) et (de) par CE (a) FAIT que le nombreux « soit ».

Ne RIEN faire et faire !
L'immobilité mobile se retrouve en la similitude cinéma (ou le *mouvement* est *en immobilité* !...). Les « bougeottes » actuelles ne pratiquent que le « **côté** »... « mobile »... (« bouger ») et ne peuvent RIEN produire ou projeter ou « FAIRE » !... Pratiquer le « mobile » (seulement) est révélation... critère de non-Hérad !
Tout ce qui est *EN* (ou *SUBIT* par...) le Hérad est projeté !... et est *EN* (ou *SUBIT* par...) le projeté (... assumé en inéluctable).

La réalité est « décidée » est « promulguée » dans son inéluctable « depuis » la face cachée de l'Hémicycle ! La « face » visible a... et **n'a** pour charge (et pouvoir...) que de rendre « acceptable » cet « inéluctable », le rendre « applicable » en le « présentant conforme à la logique générale »... inculquée (et par ce : non rejeté). Le DIT, ALORS est non seule-

ment CREDIBLE (et cru...) mais considéré émanant... (de) et décrété « par » cette tare visible !... (on se « rassure » comme on peut !...). La face cachée est escamotée... Mais... où se trouve cette face cachée ? Peut-elle être photographiée ?

TOUTE PHOTOGRAPHIE (dite...) DE : face cachée est logique, mais semblant du vrai (toutefois acceptée car **conforme** à la logique répandue et acceptée pour Seule VRAIE !). Confronté à la logique vraie il y a « effacement... » il y aurait « effacement ». La « Survivance » actuelle des humains est (et n'est...) que mise en pratique de ce verset Génèse III-10 !... « J'ai eu peur... et je me suis caché » (de TOI...) derrière le « semblant du vrai », « autre chose » que **CE QUI EST**... puisque TU ES, TOI... CELUI QUI EST... La « vraie » bombe à neutrons... celle qui détruit tout ce qui est *CHAIR*... n'est pas « fabriquée » elle EST... «**pensée** » et par ce : « **indésamorçable** ». La « compréhension » et par CE (a « maîtrise » de TOUTE « face cachée » nécessite une « remontée ».
Une récupération (du possible) d'accéder aux morceaux (des premières TABLES) qui permettaient... l'accès au deçà et delà (« écrites des « deux côtés » dit Exode XXXII-15 »). les tables brisées et dont seuls les morceaux placés dans l'ARCHE d'ALLIANCE... demeurent accessibles (mais seulement les morceaux).

La « bombe à neutrons » (dont on nous parle n'est que..., « **REFLET** »... de la bombe à neutrons : « **PENSEE** »... (que « reflet »... copie...) mais bien sûr, se déclare « se proclame » (clamer avant !...) ELLE être !... (comme tout « reflet ») elle se « DIT », se « VEUT », elle... et elle seule... elle est **reflet** dans miroir qui se déclare **L'ORIGINAL** ! D'émanation... elle (se) veut ETRE ! et ELLE SE DECLARE : ETRE, (ELLE)... et ELLE SEULE. C'est d'ailleurs là : prétention de TOUT FAIT à « image » à « ressemblance » (Génèse I-26) précisé du mot : TZELEM !... et pareillement : prétention (**NECESSAIRE**)... de TOUT ce qui n'est, (ne « possède »...) qu'un aspect, qu'une partie, qu'une « faculté »... **QU'UN « COTE »** (Génèse II-21) précisé par le mot : TZELHA.

... et c'est seulement celle qui « dépend » de la **PENSEE** qui est « capable » « d'effacer » ce qui est nommé « chair »... ce mot qui apparaît dans LA THORA juste « après » la mise en sommeil (torpeur...) d'Adam... La « chair » qui n'est qu'en « fonction », (« **par** »-« **avec** »-«**en** », peut on dire...) de **CE** SOMMEIL **cette** « TORPEUR »...

Tout ce que la PENSEE « IMPOSE » (car c'est ELLE qui impose) doit être « explicable » (en « travesti ») « adapté » (en « logique » usuelle, acceptable...)... pour être « digéré » et « accepté » par cette logique usuelle tout comme le rêve doit, SE DOIT de « digérer », « d'expliquer » (en « travesti » rêve..) « adapté » (en LOGIQUE rêve...) tout ce qui vient de l'EVEIL... DU VRAI... pour être « digéré » **PAR** le rêve, « continué **AVEC** le rêve », inclu... **EN** le rêve, de par cette même formule (typique d'ESAU : « **PAR** »-« **AVEC** »-« **EN** »...) et que, par ces : **digéré, adapté, continué, inclu.** LE REVE NE **S'EFFACE POINT** ! ne bascule point **DANS LE VRAI... DANS L'EVEIL...** L'HUMAIN DOIT... (est condamné à...) TROUVER (TROUVER et CONSTRUIRE) du logique acceptable qui « explique »... « rassure »...

« ces événements nous dépassent... Feignons d'en être les organisateurs ».
Cocteau (« Les fiancés de la Tour Eiffel »)

Le « gros » ennui... c'est que les panoplies, les « catalogues » des « explicables » acceptables, censés de faire CROIRE que l'inéluctable est décrété par l'HOMME ces panoplies, ces « catalogues » ne suffisent plus et n'offrent que du « caduc » dérisoire et grotesque auquel on ne CROIT PLUS ! A se demander comment... j'ai... pu... une seule seconde... m'y etc...
L'Humain est en « pays » de « fuite-inventive » (en avant) en « pays » de « nouvelle Frontière », mais devant se « cantonner » DANS le « semblant du vrai ». Cette fuite... est condamnée (Génèse IV-23) à être « errante-fuite »... en pays de Nod. (Genèse IV-16) (fugitif...) conforme à la logique générale acceptée et enseignée, inculquée ! Cette « fuite » DOIT être inventive... mais acceptable par la logique inculquée... sinon c'est... LA MORT DU REVE... sinon c'est... LE REVEIL... c'est-à-dire « **Le Temps Messianique** »... (mais le vrai... c'est qu'on n'en **veut pas** ! **sans en avoir le dit** !...).
Pas étonnant que l'on « mure » la porte par laquelle IL... doit venir... car : le « rêve » n'est pas si « mal »... on s'y plaît... on s'y complaît... on l'aime. Nous sommes TOUS peu ou prou... ANTI-MESSIE...

Le « Gène » de TOUTE « chose » « PROVIENT » TOUJOURS... de ce que j'appelle « la face cachée » !... Que LE où nous sommes, LE ce que nous sommes ne peut... photographier.

... Le **vrai** doit être « digéré » au moyen du ; **semblant** du vrai... adapté, « converti » en logique générale répandue, que l'humain peut alors s'« accepter » « CROIRE » ! sinon l'humain serait en état de disparaître... tout comme dans un rêve, le dormeur se doit de « transformer » en événements acceptables par « LA » logique... selon « LA » logique... du rêve les « événements » **venant** de... l'éveil !... sans celà c'est la « mort du rêve »... (**c'est-à-dire** le REVEIL !...). Notre situation (dite actuelle...) est semblable !... pour celà la « recherche » du **VRAI n'est pas recommandée.**

J'ai eu peur et je me suis caché (Génèse).

Le chercheur de VRAI désobéit aux REGLES de peut-on dire CE JEU de « cache-cache » entre Dieu et l'Homme ! et par celà est **DANGEREUX** ! car il quitte la CACHETTE !!!

En quoi consiste cette CACHETTE ?
Sur des « données » logiques acceptables, des faits contrôlables (réels) qui servent d'embryons, de « semence », est BATI tout un faux, ou (plus exactement) un semblable de VRAI auquel l'humain croira, justement parce que prolongement du contrôlable, du logique accepté... servant de base... de souche !... Ce semblant de VRAI, lui, n'est jamais vérifiable, contrôlable... mais on y croira parce que « prolongement »...

On « croit » aux « Photos » (?!) de la comète-machin-truc parce qu'on « possède » un appareil « photo ».

Barbe à papa, plein de volume... discours de proxénète, mais accepté parce qu'« attendu »... « souhaité » en (et pour) JUSTIFICATION... en (et pour) PRETEXTE, **par les humains** (se «réservant » ainsi une excuse !... un « j'ai été séduit » de Génèse III-13, ou un : « ce n'est pas moi, c'est... » (l'autre...) (Genèse III-12 !...).

Sans une « scolarité » formatrice et orientée (voulue : INDISPENSABLEMENT RATIONNELLE-PHYSIQUE NECESSAIREMENT... PRECONÇUE en : sens et en but) plus un gavage à la Jules Vernes de la belle époque... le « premier petit pas sur la lune »... Vu à la TV en 1969..:. n'aurait provoqué que rigolade. On se trouve en situation paradoxale suivante ; « LA REALITE **c'est** la Télévision, et la Télévision est PLUS que la REALITE »***. (on **ne croit plus** qu'en la Télé !...). Tout façonnage est POSSIBLE car tout est **CONSTRUCTIBLE** en télé !... Tout est possible, par travail de sape et de « longue main »... même tourner en dérision LA THORA !...

Il appartient à ISRAEL de remettre les choses à leur vraie place...
Bien préparé, bien « façonné »... l'humain CROIT TOUT, sauf le VRAI !... Dire qu'il ne (peut) croire au VRAI n'est pas « exact... » ; il ne peut plus le concevoir, l'appréhender... il ne peut plus SAVOIR... qu'il EXISTE !.... qu'il EST !... parce qu'il pense ne le **plus** pouvoir !...

Il appartient à ISRAEL de remettre les choses à leur vraie place...
Bien préparé, bien « façonné » l'humain CROIT TOUT, sauf le VRAI !... Dire qu'il ne (peut) croire au VRAI n'est pas « exact... » ; il ne peut plus le concevoir, l'appréhender... il ne peut plus SAVOIR... qu'il EXISTE !... qu'il EST ... parce qu'il pense ne le **plus** pouvoir !...
Lorsque le VRAI, veut se « MANIFESTER »,... il est « coincé »... car il **doit**, au préalable, préciser, faire comprendre à l'Humain le « mécanisme » de son croire et son exposé... lui sera retourné... contre...
« Un juif ne croit pas... un juif « sait ».
La seule issue est qu'il ait l'audace de passer outre.
Passer outre est le seul cheminement vers le vrai. Ce chemin, cette quête comporte bien sur le risque d'outre-passer ! De bonne foi, l'Humain « CROIRA » que CE qu'il CROIT est : SOMMET... l'humain est très chatouilleux côté « quant à soi » ! (le pauvre...).

Il est à remarquer, en passant que toute grande religion conseille l'humilité vis-à-vis de soi-même...

---

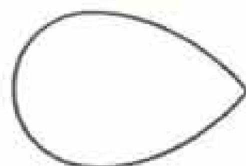
* - « JE SUIS » de SRI NISARGADATTA MAHARAJ (Les deux Océans. Edit.)
** - Il s'agit des portes de Jérusalem
*** TF1 le 16 mai 1984 (Temps X)

« Les découvertes de la science s'annulent les unes, les autres, mais un chef d'œuvre n'annule pas un chef d'œuvre. Le privilège de l'Art est qu'il est invulnérable et ne souffre pas des massacres successifs du progrès ».

Jean COCTEAU
(Les armes secrètes de la France)
Gallimard Edit.

UN LIVRE CONSTITUANT
UN ÉVÉNEMENT

PRIX PUBLIC : 230 F (port en plus, 30 F pour la France, 60 F pour l'étranger). Adresser un chèque libellé à Jacques RAVATIN et envoyer tout courrier à Fondation ARK'ALL 21, rue Louis SCOCCARD 91400 ORSAY.



Grand baroudeur devant l'Eternel, comme il ai
approche de compréhension de la Nature et de l
ARK'ALL dont le but est :

Permettre une compréhension originale et meille
forme de pensée et d'étude, et ceci par l'appro

V. Rosgnilk

I

L'Emergence de l'Enel
ou
l'Immergence des Repères

Introduction à l'Etude des Formes

et des Champs de Cohérence

Sont présentés dans l'ouvrage des textes de J. Ravatin, P. Smirne, L.J. Delpech, G. Hadjo et V. Rosgnilk, une approche des Eifs, unique en son genre, les EIFS (anciennement nommées « Ondes de Forme ») ne sont pas envisagées comme un phénomène rationnel car elles n'ont pas été jusqu'à ce jour correctement abordées.

Le nom « Ondes de Forme » fut donné par Enel vers les années 1920. Depuis Enel et ses immenses travaux d'autres chercheurs ont continué, R. de Lafforest, J. de la Foÿe, Bélizal, Chaumery, Morel et bien d'autres. Mais les Eifs étaient connues des Anciens (Egyptiens, Hébreux, etc.).

Dans l'ouvrage de V. Rosgnilk, les Eifs apparaissent comme l'indice d'un autre Champ de Cohérence. D'autre part de multiples travaux inconnus ou rarement cités sont décrits et repris par le formalisme développé par J. Ravatin. Les Eifs sont certainement encore plus fondamentales que l'électricité, les ondes électromagnétiques, l'énergie atomique.

C'est dire leur importance dans tous les domaines de recherche et d'application, que ce soit en physique, en chimie, en alchimie, en architecture et habitat,



VLADIMIR ROSGNILK

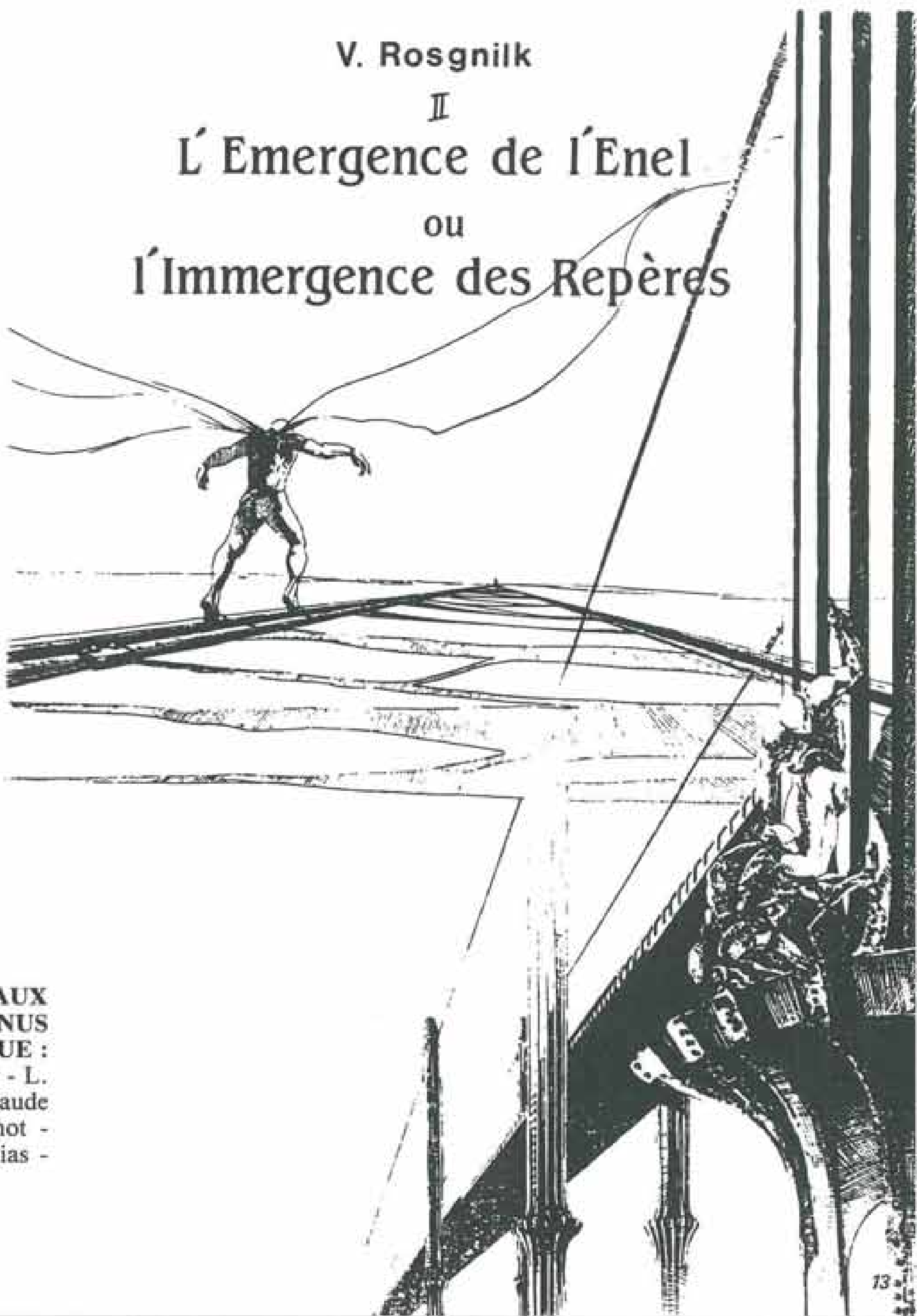
me se définir lui-même, était à la recherche d'une nouvelle 'Homme. Il a trouvé ce qu'il pressentait avec la Fondation

ure du monde et de l'homme par la création d'une nouvelle che globale et les systèmes non-cartésiens.

V. Rosgnilk

II

L'Emergence de l'Enel ou l'Immergence des Repères



en biologie, en médecine (homéopathie et acuponcture en sont baignées).

EXTRAIT DU CONTENU DE L'OUVRAGE

LES COHERENCES : Champs de Cohérence - Local - Global - L'Enel - La Dualité dynamique - Cumulaires et Décalaires - Processus de création du Passé dans l'Avenir - Auréolaire - Equimsey - Les Eifs - Amorce et Géniteur - Systèmes TAG.

LES EIFS : Etats et Atmosphères - Etres bizarres - Nombres d'Or et Radiant.

LES FRACTANTS : Mimoïdes et Formeriades - Canal - Harmonique d'une Forme - Perspective et Formes.

LE SYSTEME A-G : Polaror - Annexes.

FORMES : Testables - intestables - non-localisables - barrées - à eifs variables - de type « décalco » - Formes qui dépendent du moment.

ETUDES SUR DES TRAVAUX PEU CONNUS OU INCONNUS DE CHERCHEURS TELS QUE : G. Calligaris - V. Schauberger - L. Boutard - G. Lakhovsky - G. Claude et J. Coutelen - L. Hendershot - Laithwait - T. Brown - Mathias - Abbé Fortin - A. Schmidt.

UN LIVRE CONSTITUANT UN ÉVÉNEMENT

L.J. DELPECH
Professeur à la Sorbonne

J'ai rencontré la Fondation ARK'ALL il y a environ quatre ans. Elle m'a de suite attiré par son but principal : la recherche et l'élaboration d'une nouvelle forme de pensée. J. Ravatin, qui a lancé la fondation ARK'ALL, a imaginé une manière nouvelle d'aborder les phénomènes et particulièrement les phénomènes paranormaux. Ceci m'a beaucoup intéressé car je me passionne depuis très longtemps (plus d'un demi-siècle) à la Parapsychologie. En effet, j'ai travaillé durant l'entre-deux-guerres avec le grand occultiste Ch. Lancelin avant de le faire avec le Professeur Docteur G. Calligaris et à la libération avec R. Warcollier, Directeur de l'I.M.I. Depuis la guerre je me suis occupé en outre d'épistémologie ayant été chargé par Gaston Bachelard du rapport Epistémologie et psychologie au Congrès international des Sciences de Paris 1948. Mais surtout j'ai réussi à créer et faire accepter de 1973 à 1976, le seul Enseignement de Parapsychologie officiel ayant existé en France. Il s'agissait de deux heures de maîtrise par semaine au Centre d'études de sciences humaines cliniques de Paris VII. Cet enseignement dura trois ans et il fut supprimé car de jeunes irresponsables profitant d'une longue maladie que j'eus à cette époque (une double cataracte) crurent astucieux d'infiltrer des enseignements occultes fantaisistes (par la présentation qu'ils en avaient donné sorcellerie, voyance, etc.), ce qui à juste titre indisposa mes collègues. Face à ces démarches farfelues, j'avais pris mes distances en adressant un rapport au Président de l'U.E.R.(*) de sciences humaines cliniques. Quoi qu'il en soit, chacun sait les difficultés d'interprétation trop rationnelle, qu'on apporte à l'étude même de l'expérience dans ce domaine. Comme le dit souvent J. Ravatin : « Il ne suffit pas de penser, il faut en même temps savoir comment on pense », c'est-à-dire qu'il faut faire très attention à ce que la forme de pensée choisie ne détruise ce que l'on veut saisir. C'est pour cela qu'il faut prendre conscience de certaines notions comme différentes cohérences possibles et de champs de cohérence. **Ravatin déclare : « Ce qui est le plus fondamental, ce n'est pas la structure Espace-Temps, c'est le champ de cohérence.** Celui-ci est lancé par l'observateur, appelé Obs. car il tient compte de la démarche cérébrale de l'observateur, ce qui généralise la notion d'observateur (telle qu'elle est envisagée en physique) en même temps que celui-ci s'y trouve inclus ». On n'est déjà plus dans la pensée rationnelle. Celle-ci devient alors un champ de cohérence, et il en apparaît un autre. Et l'autre est très riche ; il est composé des rayons de cohérence dont l'étude est abordée dans ce livre par J. Ravatin lui-même. (Ravatin n'a pas construit une multitude de champs de cohérence pour éviter de tomber dans les concepts du genre système de système, etc., qui tout en essayant d'éviter le rationnel ne font que recopier certaines de ses démarches, et par là même l'étendent).

Je suis devenu membre de la Fondation ARK'ALL et j'ai collaboré à ce livre pour la partie consacrée aux travaux du Dr. Calligaris que j'ai personnellement bien connu et avec qui j'ai travaillé. J'ai rencontré les chercheurs d'ARK'ALL tant théoriciens qu'expérimentateurs et je suis entré en contact avec Vladimir Rosgnilk qui comme moi a été séduit par l'approche arkalienne (c'est lui-même qui m'a demandé de préfacer son ouvrage). De multiples échanges directs ou épistolaires avec J. Ravatin ont permis à Rosgnilk d'écrire les trois premiers chapitres de cet ouvrage : il a présenté, comme le souhaitait Ravatin, les concepts et hypothèses de Fuite, de Repère, de l'Existence sans repère, ce qui constitue la Globalité, les Systèmes non Cartésiens, non complètement repérables, en tout ce qui a trait aux formes, à savoir : leurs exts, géniteurs, polarors, amorces... les systèmes de type A-G et de type TAG. Ceux-ci permettant d'envisager la parapsychologie et tout ce qui s'y rattache comme l'occultisme sous un nouveau jour. Aux formes sont rattachés les eifs (ce que les gens à la suite de Enel avaient nommé « ondes de forme » mais qui ne sont pas des ondes). On retrouve ici l'étude reformulée des eifs en utilisant les notions d'Auréolaire et de Nébulaire.

Ceci m'amène à une parenthèse : je suis l'ami depuis 30 ans de Bernard Heuvelmans, le spécialiste mondial des bêtes ignorées et le fondateur de la cryptozoologie (celle-ci étant la science qui les étudie). Dans ses études celui-ci s'est penché sur les phénomènes liés aux formes type Yéti et aux autres signalées dans de multiples endroits de la planète, de même des monstres de lacs comme le Loch Ness et enfin le serpent de la mer, etc. Souvent ces apparitions ont été traitées avec dérision. Ceux, comme Heuvelmans, qui s'y sont intéressés ont essayé d'intégrer certains de ces phénomènes comme des « chaînons manquants » ou comme des « restes oubliés » d'êtres préhistoriques. Grâce aux concepts mis en place dans cet ouvrage ces êtres incompréhensibles deviennent des localisations plus ou moins stables dans le temps ; ils peuvent être des exhalaisons « fractantes » ou encore autre chose dans cette perspective.

Rosgnilk a aussi repris dans cet ouvrage des publications qu'il a faites dans la revue « ARK'ALL Communications » sur le phénomène O.V.N.I. envisagé comme forme en cours de localisation ou délocalisation auquel sont associés des eifs et des états qui imprègnent l'Obs., et les O.V.N.I. sont des mimoïdes. Dans ses « Conclusions et Digressions » il a présenté sous forme « Tas de pierres » suivant l'expression de Victor Hugo des sujets de discussions multiples avec Ravatin, Smirne. Pierre Smirne, Serge Audebourg, Georges Hadjo ont inséré certaines de leurs publications (parues dans ARK'ALL Communications) dans l'ouvrage, ce qui étend le sujet. Ravatin a joint des problèmes, exercices et corrigés pour que certains lecteurs intéressés se lancent dans la manipulation des eifs avec l'approche arkalienne, qui n'est pas un jeu de pensée ni une attitude de groupe voulant se singulariser et s'isoler - ni des complications stériles. J'y insiste beaucoup. **Il s'agit là d'une étape constructive dans la compréhension et une nouvelle prise de conscience. Elle n'est pas non plus un résultat de la crise du rationalisme, une échappatoire vaine, mais beaucoup plus l'amorce d'une émergence dans la pensée humaine,** émergence qui renferme la pensée des Anciens, retrouvée en partie par Louis Boutard. Des chercheurs, dont les travaux sont restés ignorés par intolérance de la part

des rationalistes ou parce que la société technologique ne pouvait supporter leurs apports, ceux-ci étant gênants pour sa stabilité, sont mis en valeur dans le cours de l'ouvrage. Il y a donc Louis Boutard, Léon et Marie-Thérèse Sprink, John W. Keely. Georges Lakhovsky, Stanislas Bignand, C. Bergé, T.H. Moray, Frédéric Dufourg, Victor Schauberger, Georges Claude, J. Coutelen, G. Calligaris, et d'autres. Ils ont œuvré dans le silence et le mépris. Cet ouvrage, comme celui classique d'Auguste Lumière sur « Les Fossoyeurs du progrès », contribue à leur rendre un hommage. A ce sujet je tiens à signaler que la fondation ARK'ALL est le seul organisme sérieux travaillant sur l'œuvre de Louis Boutard. Enfin précisons qu'une pensée, une forme de pensée peuvent être considérées comme des généralisations de la forme ; la forme n'étant pas considérée comme totalement présente dans la structure espace-temps (qui elle est le support des assemblages de cohérence constituant le champ de cohérence rationnel), on se trouve en face d'une attitude où l'observateur vit sa philosophie.

Dans la Bible, Adam a nommé les animaux, c'est ce qu'on pourrait appeler leur intégration. Grâce à ce livre l'Homme va peut-être réaliser son rêve qui est de commencer à intégrer l'Homme.

V. ROSGNILK

« Maintenant si tu as compris (nous dit le Philosophe) tu n'a pas davantage besoin de mes explications... et si tu n'as point compris, c'est que tu ne comprendras jamais ! ».

Cette pensée conclut le livre de Jacques Breyer « Terre Oméga », ce que dit ARK'ALL à tout lecteur de l'ouvrage qui va suivre cette introduction. Il faut relire cette pensée toutes les trente pages, environ, pour ne pas douter de ce que certains ont cherché et ont trouvé ! Il faut que le lecteur fasse comme l'auteur, c'est-à-dire qu'il « sorte des sentiers battus », qu'il « se trouve à contre-courant » et qu'il doute des certitudes qui tacitement l'ont envahi, pour accepter de s'ouvrir à des pensées nouvelles. Il faut considérer comme un cas bien particulier la recherche traditionnellement admise, et par sa forme de pensée et par ses méthodes ainsi que ses conséquences, réalisations technologiques, les domaines de l'économie, de la sociologie etc. qui, tous s'appuient de plus en plus sur la logique aristotélicienne, sur l'esprit « cartésien » les deux étant utiles pour comparer, classer ; mais dans toute recherche, il ne faut pas classer trop rapidement, on peut briser quelque chose de très profond en voulant trop bien voir : un classement a toujours un horizon qu'il ne peut atteindre ; cet horizon peut très bien ne pas être en accord avec le système de classement employé et disparaître au moment où la grille induction-déduction s'abat sur le domaine observé.

ARK'ALL a cherché et trouvé une autre voie ; pour ce faire il a regroupé des chercheurs de toutes formations et toutes origines : expérimentateurs, théoriciens. Ainsi mathématiciens, physiciens, chimistes, biologistes, épistémologues, médecins (allopathes, héméopathes, acuponcteurs, anthroposophes, sophrologues, psychanalistes), ingénieurs, écrivains, alchimistes, clairvoyants-sensitifs, et bien d'autres encore, sans titres pour certains, travaillent dans son sein. Il a aussi donné son nom à une revue** à laquelle il est fait référence tout au long de cet ouvrage.

Le domaine qui s'est ouvert est si vaste que peut-être d'autres ouvrages suivront. Il n'est pas question de tout écrire, ce serait trop long ; **il faut surtout faire sentir à celui qui veut sortir des connaissances et milieux traditionnels qu'il peut et doit tenter une échappée, un saut...** (plusieurs termes sont possibles suivant la représentation du lecteur).

ARK'ALL a voulu cet ouvrage pour faire connaître au grand public des idées non orthodoxes, et d'autre part habituer ce même public à accepter ce qui peut sembler étrange : si un fait semble inacceptable, plutôt que de le cacher ou le rejeter, il faut changer de raisonnement.

Les livres anciens fourmillent d'histoires bizarres, d'observations incompréhensibles ; les vieilles gens en parlaient dans les veillées, les grand-mères les racontaient à leurs petits-enfants ; toutes les transmissions orales et écrites en sont pleines et il ne faut pas balayer contes et légendes sous prétexte que ce ne sont que fadaises et historiettes. Il faut alors se demander si la pensée rationnelle est adéquate pour se permettre de faire ressortir une réalité d'une légende et d'un conte. Naturellement, il ne faut pas en déduire que toute histoire contée ou écrite est pleine de mystères cachés, qu'une clef, cachée elle aussi, doit, à coup sûr, si elle est implicite, ouvrir sur un monde merveilleux. L'être humain a le droit de rêver et d'écrire des romans. Mais certains rêves sont des épanouissements de fleurs, chacune représentant une sensation humaine profonde. Ce fut le cas pour Jules Verne qui imagina au sens profond du terme : il était déjà dans les créations !

Nous en arrivons ici à la notion de réalité qui s'appuie sur une logique ou une connaissance tacite, jamais remise en cause. Il faut donc de nouveaux modes de pensée ; n'en garder qu'un seul serait une hérésie. Peut-on imaginer une continuité entre eux ? Une structure qui permettrait de les absorber en un seul ? Cela, nous ne savons pas. Si on élimine beaucoup de logiques étudiées en métamathématique pour ne s'intéresser qu'à celles appréhendant le réel ou ses extensions d'ailleurs pressentis par les religions, les arts, la parapsychologie, on peut penser à des formes de pensées qui seraient des cas limites d'autres formes de pensée. **Ne rester que dans le raisonnement du cartésien est une amputation pour l'être humain.** C'est la diversité des approches qui permet de placer les bornes sur le chemin et non une nouvelle systématique qui ne ferait qu'imposer sa dictature comme l'ancienne d'ailleurs.

Dans ce livre vont être d'abord présentés les nouveaux concepts qu'on pourrait faire rentrer sous la terminologie : A-logique (non donné par les chercheurs du groupe TOTARIS au congrès qu'ils ont tenu à Paris en mai 1976, afin de rappeler une pensée néoaristotélicienne ; il ne s'agit pas ici de formulation, mais uniquement de tentative de mise en place de concepts nouveaux, sortant du mode de pensée rationnel. La forme de pensée nouvelle, qui est fondamentale dans l'approche arkalienne, peut-être ainsi vue comme une A-logique : elle va se placer au niveau de la sensation, de l'intuition. Ici il ne s'agit pas d'analyser les phénomènes par la logique cartésienne, qui elle, est applicable à des mécanismes physiques, alors qu'elle est insuffisante et souvent inadéquate lorsque le subjectif et le non-reproductible ne peuvent être séparés de l'objectif et de l'apparence.

Ainsi la parapsychologie déformée par la pensée usuelle (puisque c'est ainsi que l'envisagent régulièrement beaucoup de gens qui se disent chercheurs dans ce domaine), est au contraire abordée par les chercheurs d'ARK'ALL, sous l'angle non-cartésien. On dira que son étude ne peut se faire que dans un autre Champ de Cohérence.

Par cette discipline de pensée nouvelle, des faits rejetés ou déformés, car incompatibles avec le système cartésien de pensée, se trouvent plongés dans un même bain et deviennent compréhensibles ; ces faits sont d'ailleurs des amorces pour la fabrication de l'A-logique. L'étude se fait en dualité et la recherche arkalienne s'applique, dans son approche, à réinjecter les méthodes de l'approche. Le chercheur est dans l'ambiance de travail

qui reflète l'esprit qu'il a adopté.

Enfin il serait souhaitable que les personnes qui, au cours de la lecture, vont nécessairement se trouver en face de mots nouveaux, ou de mots connus mais utilisés dans un sens totalement différent, ne se mettent pas à déformer ce qu'ils sont censés ici signifier. Ces inconvénients majeurs qui entraînent l'incompréhension totale de la pensée de l'auteur, Rosgnilk, qui présente ici et poursuit la démarche de Ravatin, sont dus, soit à une tendance, chez le lecteur de se ramener à du connu, soit à un besoin de s'approprier des termes pour les amener à être utilisés dans des contextes qui les détruisent au lieu de les épanouir ; cette dernière attitude correspond à une malhonnêteté évidente.

Il y a aussi ceux qui comprennent les concepts de travers, c'est-à-dire qu'ils ne les comprennent pas du tout et ils emploient à tort et à travers les mots comme global, chevauchement,... (par exemple le global qui correspond au total de la vie courante). Dans la notion de transfert, ils voient un parcours, une trajectoire, l'atmosphère, c'est l'ambiance. Ceux qui veulent rester à ce niveau doivent aussi oublier ce livre.

L'ouvrage est construit de manière peu habituelle. La mise en place des chapitres, paragraphes, tournures des phrases, termes nouveaux établis sans définitions pour la plupart, tout cela est nécessaire afin que les lecteurs sentent peu à peu au cours de la lecture, leur esprit s'ouvrir. Il est bon, si un passage semble peu clair ou ardu de le laisser et le reprendre un peu plus tard, ceci plusieurs fois si nécessaire ; à un moment la compréhension se fait avec la pensée de l'auteur. Il ne faut pas critiquer d'abord, mais se laisser imprégner, communier à la pensée des chercheurs ; si on adopte une telle attitude, le cerveau peu à peu se met à fonctionner différemment ; ce n'est pas une analyse de la phrase mot à mot qui doit être entreprise, mais comme dans les anciens livres de philosophie, la phrase entière et même parfois le paragraphe sont un tout indécomposable ; c'est un procédé qu'on retrouve également dans les grimoires alchimiques où contrairement à ce que racontent beaucoup de soi-disant alchimistes, on n'est pas en face de textes codés ou réservés à des initiés, mais d'une manière d'aborder un phénomène où le mot n'a de sens que dans le contexte ; parfois même c'est la sonorité du mot dans la phrase qu'il faut capter.

L'ouvrage est divisé en chapitres. Les premiers se rapportent à la mise en place des concepts nécessaires pour aborder une nouvelle forme de pensée, concepts mis au point pour la plupart par J. Ravatin. De même dans ces chapitres viennent s'insérer les eifs, ce qui est la conséquence de la nouvelle forme de pensée. Des exercices sur les eifs sont proposés à la fin de l'ouvrage afin de donner un début d'opérativité au futur chercheur dans ce domaine.

Les problèmes ne doivent être entrepris qu'après avoir assimilé les concepts présentés et s'être imprégné de la nouvelle forme de pensée.

D'autres chapitres portent sur des chercheurs peu connus, et leurs travaux à portées immenses. Pour leur compréhension, les premiers chapitres sont nécessaires. Ainsi on trouve L. Sprink, L. Boutard, Hendershott, T.H. Moray, F. Dufourg, S. Bignand, J.W. Keely. Bien qu'ils soient également des géants, N. Tesla et W. Reich ne sont juste que signalés, car les travaux de Tesla sortant du domaine orthodoxe sont difficile à cerner, et ceux connus de W. Reich sont déjà décrits dans les ouvrages où ils sont bien détaillés, même s'ils ne sont pas exposés dans un bon contexte.

On trouvera beaucoup de notes supplémentaires dans les annexes. Elles complètent les chapitres et évitent au chercheur de se perdre dans des chapitres trop denses.

Ainsi sont présentés les Rayons de Cohérence et les îlots d'incohérence qui permettent de prendre conscience de l'ampleur des visions possibles par le choix des représentations de l'Univers, qui n'est pas celui décrit par la pensée rationnelle devenu un cas particulier de représentation. Il faut comprendre que l'Univers n'est qu'un écho à un champ de Cohérence. On voit alors que l'observateur n'a pas su, dans notre monde à description rationnelle, utiliser la liberté de représentation, qu'il se trouve prisonnier de son cerveau et qu'il est obligé de faire péniblement ce que certaines représentations dans lesquelles il est beaucoup plus présent lui permettraient d'élaborer pleinement.

La théorie mathématique des Rayons de Cohérence ne sera pas présentée ici : on pourra en trouver une ébauche dans le volume 9, fascicule 1 de la revue ARK'ALL Communications.

Nous exprimons notre reconnaissance aux chercheurs de la Fondation ARK'ALL qui nous ont permis de reproduire certains textes relatifs à leurs travaux, ainsi que d'avoir pu participer à leurs discussions et expériences : parmi eux citons Jacques Ravatin, Pierre Smirne, Léon-Jacques Delpech, Georges Hadjo, Charles Naville, David et Samuel Franeric, Marc Beigbeder, André Sabourdy, Th. Kahn, G. Steib. Jacques Ravatin nous a beaucoup aidé dans la compréhension des multiples concepts dont beaucoup ont été mis au point par ses soins. F. et F. Ravatin, ses fils, ont apporté leurs critiques dans la lecture du document ; Madame J. Martin s'est chargée de la dactylographie des textes. Boris Szezyhel a photocopié certains documents. Philippe et Brigitte Arrault ont reproduit des photographies et dessins, Madame D. Bréval et Mademoiselle. R. Boix, F. Colungo ont participé à la recherche d'ouvrages anciens ou épuisés. D'autre part Armand Hatingais avant sa mort survenue en juillet 1984, avait permis d'avoir accès à une importante documentation sur Louis Boutard (sa fille Jacqueline Moreau-Hatingais continue suivant le désir de son père). Madame C. Dumont qui, elle-même a bien connu L. Boutard a permis à J. Ravatin et J. Dupré de poursuivre des recherches en prêtant une correspondance importante et très riche échangée entre Boutard et Jean Dumont. Elle a d'ailleurs permis d'en publier une petite partie ainsi que des photographies. Léon-Jacques Delpech ayant très bien connu le Docteur Calligaris nous a résumé une partie de son œuvre. Citons encore J. Darnis, M. Simmoneau, A.G. Chénière, P. Godart, A. Férrault, M. Thomas, S. Germain, G. Sorieux, R. de Montercy, S. Hennemann, J.P. Gazeau, A. Cheyssial, F. Aujame, F.M. de Charette, K. Fidaali, qui ont travaillé sur les appareils ou interviennent dans le groupe ARKOLOGIE ainsi que le Professeur G. Mesnard qui a suivi certaines expériences et Madame G. Dubois et son équipe qui ont participé à des manipulations. Madame Geneviève Febvay, Alain Grangé, Luc Baranger, Richard Bulski, les Docteurs Mengès et Richand, Mesdames E. Chaudet et M. Legrain, ont fait des dons de différentes espèces pour que les travaux soient menés à bien. V. Chavernef s'est chargé de la rédaction des brevets. Maître Bouvet, avocat, Maître Lebrouster, conseiller juridique, L. Chaisemartin, conseiller de gestion ont donné leur conseils et leur temps, R. Crossley et B. Walker, par leurs recherches dans des bibliothèques américaines et de Grande-Bretagne ont complété notre connaissance sur des travaux de chercheurs disparus de différentes nationalités, ayant œuvré dans les domaines non orthodoxes : tous, nous tenons à les remercier. Enfin notre souvenir va à ceux d'ARK'ALL qui ont œuvré : G. Gassin, G. Cordonnier, L. Kervran, P. Lamasson, A. Landry. ■

(*) Unité d'Enseignement et de Recherche.

(**) ARK'ALL Communications Fondation ARK'ALL - 21, rue Louis Scoccard 91400 ORSAY.

HOMME ET HABITAT

SERGE HENNEMANN

Le monde n'EST pas. Il n'est qu'un ECHO à un champ de cohérence, dans lequel l'être humain se met. Il s'y projette, et se met dedans à l'image du pêcheur qui lançant son filet, devient filet lui-même.

Il s'agit alors :
- de *sentir* cet écho
- de *choisir* l'écho qui permettra à l'Etre humain d'acquérir une SUBTILITE plus fine.

C'est ainsi que pour les ARCHITECTES, en tant qu'Hommes de l'ART - la « MAISON » peut être pensée, dans un certain voisinage, elle « appartiendra » alors à celui-ci terrain en soi plus grand - Ex :
Maison au milieu d'un pré.
Maison au milieu d'un pré, mais avec le bois qui entoure celui-ci.
Dans ce dernier cas, et dans la mesure ou, le bois est SAIN, des « transferts » peuvent être utilisés.

Le lieu est donc une forme généralisée. Tout compte dans *l'environnement* de la maison « à venir ». Mais quand on étend le territoire, il échappe et il se fond dans « Autre chose ».

Il s'agit d'un assemblage de formes plus ou moins présentes, ou plus ou moins absentes. La forme apparaît autrement, elle ne se ramène pas à ce qu'on croit par un repérage habituel. Les repères posés dans le champ de cohérence rationnel (usuel), ne sont pas suffisants pour « cerner » la forme.

Aussi, ayant pris conscience de l'existence du champ de cohérence usuel, il est possible de développer notre sensibilité, dans cet autre champ de cohérence, ou la forme existe sans repères
ou avec des repères perpétuellement en fuites.

On mesure alors l'excès ou l'inutilité de ceux-ci dans notre mode de pensée usuel. *Les repères posés étant inéluctablement autant de barrières, à l'acte CREATEUR.*
Par cet autre mode de pensée, les travaux des Anciens : Egyptiens, Mayas, Aztèques, Chinois... nous sont rendus plus compréhensibles. Mais pour se faire il s'agit de repenser l'approche scientifique du phénomène.
L'INTUITION, originelle doit être, conservée et utilisée avec l'expérience.
Pour l'habitat, tout dépend de « sa représentation » du lieu qu'il habite.

Il peut envisager :
- la pièce dans laquelle il se trouve,
- comme, la maison, considérée comme « un TOUT », sa MAISON, son FOYER...

Les EIFS, et les ETATS qui y seront associés seront alors différents :
- tant pour chacune des pièces,
- que pour LE TOUT qui est toujours plus que l'ensemble des pièces.



C'est ce qui fait les différences d'appréciations entre les divers radiesthésites, leur définition du lieu étant autre pour chacun.
- Le SOL et le SOUS-SOL, les fils à H. T., les réseaux d'eau, faibles, cavités.. doivent être étudiés avec le plus grand soin - un rayonnement électromagnétique peut être considéré comme une forme.
- Il peut y avoir un transfert de lieu proche ou éloigné.



Maquette d'une maison placée sur un réseau d'eau. Le système de formes maison-réseau d'eau a un influentiel résultant placé hors de la maison, au pourtour du garage.

L'Architecte, au vu de cette étude, conçoit et construit une MAISON, qui par ses formes, comme par le choix judicieux des matériaux choisis surtout par leur « vitalité », contribue à rendre la *MAISON SAINE*

Mais, une *maison saine* habitée par des *« gens malsains »* acquiert cette dernière caractéristique. Même remarque en ce qui concerne l'aménagement intérieur fait avec des meubles « malsains ».

Aussi, la FORME de la maison doit être *assez stable* pour supporter les précédents facteurs de « nocivité ».

Il s'agit aussi de se préserver de tous transferts de formes issues d'autres civilisations : statues africaines, mayas, égyptiennes... ayant pu subir certains rituels qui, non adaptés à la forme de pensée de notre civilisation matérialiste, peuvent être d'une « nocivité » aiguë, doublée d'un ETAT - K.SH.PH - ou d'autres... des plus perturbateurs pour « le vivant ».

Les plantes, comme les fourmis, et les CHIENS entre autres - sont très sensibles aux effets ci-dessus cités. Certains lieux peuvent être difficiles à tester, il peut y avoir « une grille ». Celle-ci peut être levée à l'aide de formes appropriées ; elle peut se remettre dès que les formes nécessaires au test sont retirées.

L'architecte, doit donc palier à un très grand nombre de paramètres. *« L'œuvre »* dépend de la manière dont il se place dans le monde.

- il peut avoir :

1/ une *attitude de conquérant* alors ici ou là :
- on abat des arbres,
- on nivelle des terrains,
- on détruit des menhirs,
- on repousse la lisière des bois...

Mais alors des effets subtils apparaissent qui sont l'écho aux violences ainsi faites.

2/ *une attitude de respect*, et, en *épousant* la nature, se faire accepter de celle-ci en créant une harmonie facteur de santé joie, et évolution pour tous êtres vivants baignant dans cette *Atmosphère*, qu'ils soient :
- plantes,
- animaux,
- ou ETRES humains.

Pour se faire, l'Architecte doit « sentir » plus profondément le monde qui nous entoure :
- tant visible,
- qu'invisible.

Il doit s'en imprégner et « agir dedans ». Il s'agit là d'une démarche qui n'appartient pas à la vision habituelle du monde.

Seul, par l'intermédiaire d'une *autre forme de pensée*, un grand tournant doit être pris par l'humanité, et l'architecte Homme de l'Art premier révélateur de tous types de société, se doit par sa démarche de se fondre dans un respect et une communion de TOUT ce qui est susceptible d'enrichir le MIEUX ETRE des personnes qu'il abrite. ■

LE SYMPOSIUM DE LA FONDATION ARK'ALL SE FERA CETTE ANNEE DANS LE CADRE DU SALON DE LA PARAPSYCHOLOGIE ET DES SCIENCES ALTERNATIVES. PORTE DE VERSAILLES.

Il se déroulera le samedi 21 juin de la façon suivante :

De 10 h à 11 h 15 : Présentation d'Arkologie par **le Président**

De 11 h 20 à 12 h 30 : **Alain CHEYSSIAL** - Ostéopathe

De 14 h 30 à 15 h 40 : **Philippe ARRAULT et Serge HENNEMANN** - Architectes

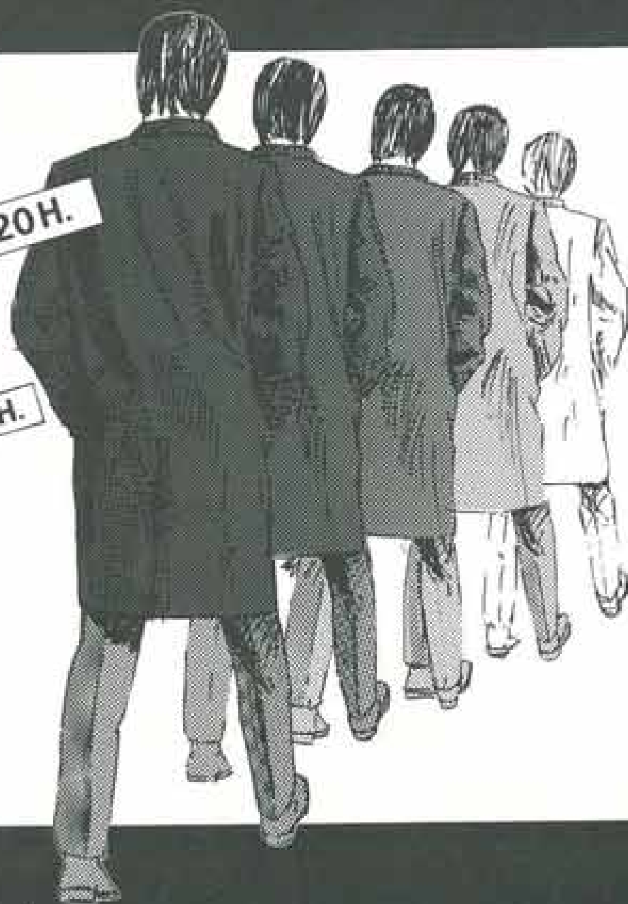
De 15 h 45 à 17 h 30 : **André SABOURDY** - Chercheur fondamentaliste

De 17 h 35 à 18 h 30 : **Professeur DELPECH** - Professeur honoraire à la Sorbonne

De 18 h 35 à 20 h : **Serge AUDEBOURG** - Chercheur fondamentaliste

VIVEZ UNE AUTRE DIMENSION

DU 13 AU 30 JUIN 1986
PORTE DE VERSAILLES
TOUS LES JOURS DE 12 H à 20 H.
NOCTURNES LES MARDI ET
VENDREDI JUSQU'A 22 H.
SAMEDI - DIMANCHE : 10 H - 20 H.



PARAPSY 86, un grand Salon à la Porte de Versailles, où vous pourrez faire le point des connaissances sur toutes les Sciences Alternatives grâce à des conférences, grâce à des Films ou en consultant les exposants présents :

- Graphologues-Conseils,
- Astrologues,
- Numérologues,
- Editeurs spécialisés,
- Presse spécialisée,
- Clairvoyants/Médiums,
- I. King,
- Tarologues,
- Radiesthésistes,
- Magnétiseurs,
- Sophrologie,
- Naturopathie,
- Yoga,...



PARAPSY 86
SALON DE LA PARAPSYCHOLOGIE DES SCIENCES ALTERNATIVES ET DE LA VOYANCE

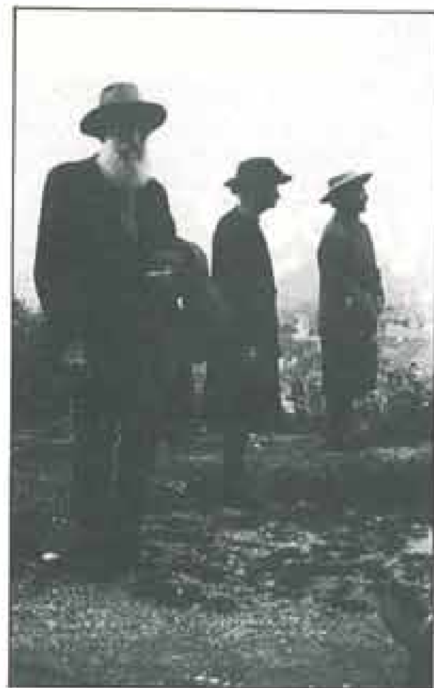
Laissez-passer permanents - Accès toutes animations (réductions sur consultations, ...).
- Forfaits séjours-voyages - Hôtels / Havas voyages. • 3 F.N.A.C.
- Tarifs préférentiels - Comités d'entreprises.

Pour toute information sur un stand : (1) 42.72.65.88.

LOUIS BOUTARD 1880-1958 (*)

JACQUES RAVATIN

Louis Boutard est né le 14 février 1880 à Poncé-sur-Loir (Sarthe) ; aîné de quatre enfants, il apprécia la vie d'une famille simple et pieuse, dont le père, sabotier à Poncé, natif d'un village voisin, la Chapelle-Gauguin, avait épousé Adeline Ménager, fille de tisserands de La Ferté-Bernard. Il aimait raconter que cette maman tant aimée (née La Ferté-Bernard, au sein d'une maisonnée nombreuse), belle brune aux yeux noirs, très tendres, l'endormait tout bébé en lui fredonnant la « Berceuse de Jocelyn ». De son frère aîné, Charles, mort à l'âge de cinq ans, qu'il avait aimé et admiré, il disait modestement « Il aurait été beaucoup plus intelligent que moi ! ». Il lui restait deux sœurs, Marie aux yeux bleus et Thérèse aux yeux noirs, qu'il prit en charge et qu'il garda auprès de lui jusqu'à ses derniers mots, dès la mort de leur mère en 1898, et surtout après celle de leur père en 1919.



Louis Boutard et ses deux sœurs

Lui-même, enfant très doué, et très curieux de tout ce qui l'entourait et qu'il observait, il fut adopté et guidé par l'abbé Toublet, curé de Poncé, vieil ami dont il partageait les promenades dans la campagne environnante. L'abbé était un peu naturaliste et il apprenait au jeune Boutard le nom des plantes et les histoires associées à beaucoup d'entre elles. Il fit entrer l'enfant au séminaire de Précigné en 1891 puis au grand séminaire du Mans. Mais l'abbé Troublet lui avait déjà fait débuter l'étude du grec et du latin, des langues modernes étrangères, des patois divers, des recherches philologiques. En 1901 Louis Boutard, après deux mois de service militaire, fut réformé pour mauvaise vue, car il avait été blessé grièvement à l'œil gauche tout enfant ; ce fut aussi la raison pour laquelle il avait dû renoncer à entrer dans les Ordres. Il quitta le grand séminaire du Mans vers l'âge de 21 ans pour l'Algérie car il était désireux d'apprendre l'arabe et le berbère. Il entra au séminaire de Kouba, près d'Alger où il ne resta que peu de temps, n'étant pas d'accord avec ses supérieurs sur des points de philologie. Il occupa alors à Alger une situation de représentant en tissus anglais, aux établissements Turner, ceci en 1902 ; cela lui permit de voyager à loisir en Afrique du Nord et de se livrer à l'étude approfondie des langues et dialectes anciens ainsi qu'aux expressions populaires courantes parlées dans les villages du « bled », tout en poursuivant ses travaux de botanique et de philologie. En 1910, revenu en visite, en burnous, à son village de Poncé, il fut accueilli avec sympathie et curiosité. Il en repartit pour Oran et Alger jusqu'en 1920 et c'est en sa modeste villa du chemin des Tremables qu'il emmena, pour y vivre avec lui, ses deux sœurs ; désormais inséparables, tous les trois définitivement éloignés de Poncé et de la maison dont ils avaient hérité.



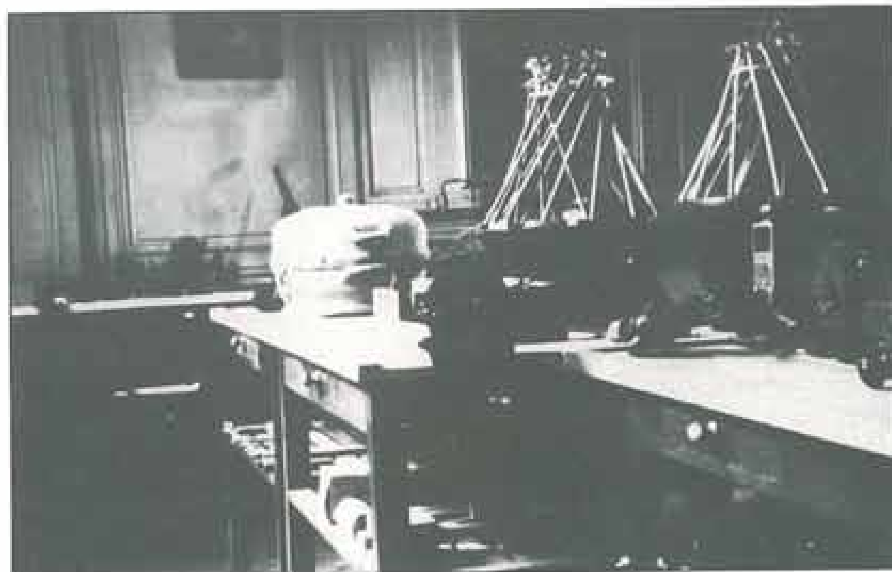
Jean Dumont et ses deux filles
Louis Boutard à droite

En 1923, il rencontra Armand Hatinguais, ingénieur des Arts et Métiers et de l'Institut électrotechnique de Grenoble. Armand Hatinguais était alors directeur des « Ateliers Franco-Algériens ». Il avait passé deux années de pratique, après ses études d'ingénieur, à la Compagnie Mécanique du Havre (ex-Westinghouse) et avait toujours été intrigué par la nature du champ électromagnétique ; ce même champ était aussi dans les préoccupations de Boutard et cet intérêt commun pour un même phénomène contribua à les rapprocher.

Tel fut le début d'une amitié, constante et féconde pendant trente-cinq ans. L. Boutard, sur son lit de mort demanda à A. Hatinguais, de faire connaître son œuvre sur mille cinq cents pages de documents inédits, paléographiques, philosophiques.

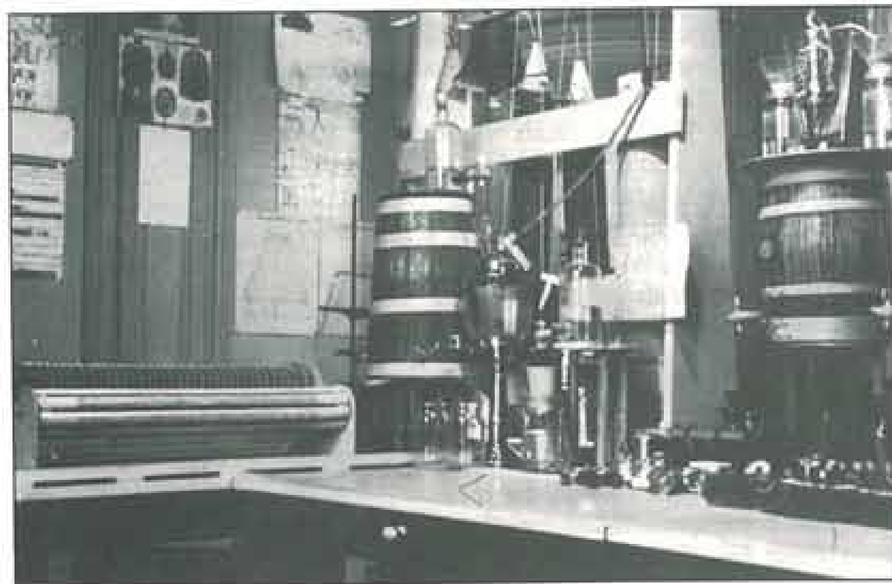
Ainsi trois volumes devaient diffuser ces travaux. Deux sont parus. Le premier a été déposé à la Bibliothèque Nationale en 1966. Le second est consacré à l'A-Ether (ou Ether des Anciens, mais que le monde rationnel n'a absolument pas compris), et sur quelques appli-

cations : appareils nommés par Boutard « autogénérateurs », amplificateurs ; ... avec en particulier, comme application, le défibrage industriel de l'alpha (mis au point durant deux années, 1930, 1932), conducteurs de flux électromagnétiques, synthèses chimicobiologiques. Le troisième volume n'a pas été réalisé : il devait comporter le décryptage d'un document appelé « la Table de Turin » et d'un certain nombre d'abraxas (les abraxas sont des pierres gravées des gnostiques). Depuis des siècles, on en a retrouvé par milliers en Egypte, à Rome et ailleurs autour de la Méditerranée. Pour certains gnostiques, « abraxas » signifiait Dieu. la valeur numérique de lettres grecques de ce mot faisait 365, soit le nombre de jours de l'année. Or le culte solaire, hérité de l'Egypte antiqué, restait étroitement mêlé au christianisme hétérodoxe des gnostiques. Beaucoup de ces abraxas ont été porté attachés par une cordelette au cou. Peut-être étaient-ils considérés comme des amulettes ? Dès 1719, un bénédictin français, Dom Bernard de Montfaucon, l'un des plus grands orientalistes de son temps, consacrait aux abraxas une vaste étude dans son ouvrage « L'Antiquité expliquée et représentée en figures ». Dom Bernard a tiré ces figures d'un petit livre gnostique qu'il découvrit à Rome en 1699 ; ce curieux volume de 7 cm sur 10, était, feuilles, reliure, charnières et clous, entièrement fait de plomb. Dom Bernard n'en a donné qu'une interprétation très succinte et il reconnaissait lui-même que ces abraxas avaient une signification beaucoup plus profonde.

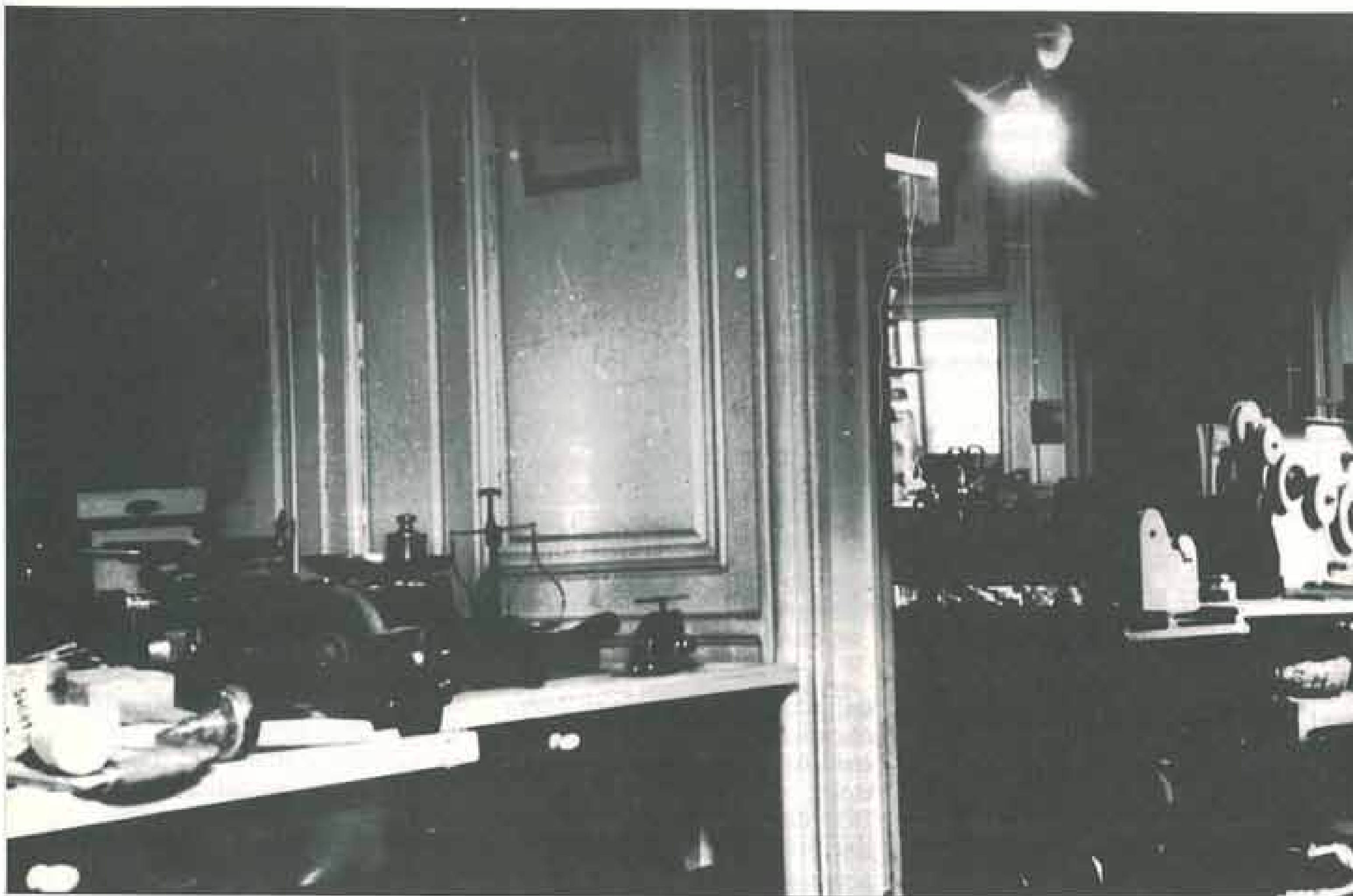


La palette de Narmer a été complètement décryptée par Louis Boutard, c'est- à-dire que le décryptage a été réalisé pour la première fois à un niveau autre que ce qui avait été compris auparavant.

Boutard a beaucoup travaillé sur les ouvrages de Montfaucon et il est arrivé à la conclusion que les figurines multiples : créature à tête de coq, créature mi-homme, mi-serpent, deux cavaliers entourant un personnage étoilé, etc. étaient des descriptions partielles d'appareils rituels des Anciens. De même, il a fait correspondre à certains des travaux d'Hercule des appareils rituels. Il a pu en réaliser, avec l'aide d'Hatinguais certains, et ceux-ci ont parfaitement fonctionné. Par exemple, pour le défibrage de l'halpha, il a créé un protozoaire géant (c'est la massue d'Hercule, car ce protozoaire avait la tête en forme de demi-sphère et le corps et la queue en forme de cône). D'ailleurs après les expériences poursuivies au domaine d'Henri Borgeaud (sénateur et maire du Chéragas), à « la Trappe », de Stavuéli, pour la mise au point de l'éducation de la « massue héracléenne » et du défibrage de l'halpha, les amis de Boutard, Lucien et Henri Borgeaud, Maurice Maris (Directeur et l'agriculteur au Gouvernement Général de l'Algérie), Pottier, Garcia, Déllépine, Cordier, Louis Cros, Jean Vergeron, Madame de Maria, la famille Vagliano, monsieur et madame Besnard de Poncé, monsieur et madame Dumont de Tours, décidèrent la création de la Société Halpha, afin de réaliser l'exploitation pratique de cette



Appareils partiellement montés de Louis Boutard.



On voit complètement à droite un appareil mis au point par Armand Hatinguais pour réaliser les « camions ».

plante textile, d'origine africaine et désertique, pour la filer et entisser des étoffes imputrescibles connues et appréciées dans l'antiquité sacrée, orientale et romaine, en réalisant ainsi une première application industrielle, exemplaire, de l'un des « travaux d'Hercule », choisi parmi l'ensemble des recherches de Boutard. Le succès de cette entreprise et celui d'autres projets en perspective, nécessite le transfert en 1934 du siège social de la Société d'Alger à Cannes, où des soins urgents médicaux et chirurgicaux étaient envisagés en raison de l'état de santé de L. Boutard et de certains de ses amis administrateurs de la société.

A. Hatinguais fut lui-même engagé comme ingénieur au « Laboratoire Central des Fabrications d'Armement », à Paris, puis, successivement au Ministère de la Production Industrielle, et de l'Industrie. Il put trouver quelques loisirs pour reprendre activement sa collaboration avec Louis Boutard et installer son laboratoire à Sèvres. L'expérimentation de l'halpha à des fins textiles put être confiée en 1938 à Henri Borgeaud et poursuivie en Algérie. Mais la Société d'exploitation fut dissoute car il y eut des mésententes entre L. Boutard et certains des administrateurs de la Société. A. Hatinguais resta proche de lui ainsi que Jean et Christiane Dumont, jusqu'à la mort de L. Boutard.

Les perspectives des travaux de L. Boutard sont immenses : il a retrouvé la science des Anciens et a rendu sa compréhension opérative. Pour lui, l'Alchimie n'était qu'un cas bien particulier de cette science, et il en avait d'ailleurs vu autre chose que ce que les alchimistes habituellement peuvent entrevoir.

Louis Boutard est dans la lignée de ceux qui ont pressenti un champ de cohérence autre que le champ de cohérence rationnel. Mais il est parmi les plus grands de ces chercheurs car il a fait apparaître la vie et a donné la voie pour entreprendre la connaissance de la science des Anciens. ■

(*) Ce texte sur Louis Boutard est inspiré de notes prises par A. Hatinguais et de souvenirs de madame C. Dumont qui a très bien connu Louis Boutard.



Palette de Narmer (revers).



Palette dé Narmer (face).

Bibliographie

A. Hatinguais et L. Boutard, Retour aux Sources Méconnues
Tome 1 (1963)
Tome 2 (1980)

A. Hatinguais, ARK'ALL Commun., Vol. 6, fasc. 3 (1980)

J. Ravatin, ARK'ALL Commun., Vol. 8, fasc. 2 (1983)

V. Rosgnilk, l'Emergence de l'Enel ou l'Immergence des Repères.

Introduction à l'Etude des Formes et des Champs de Cohérence, ARK' ALL, Paris (1985).

André SABOURDY

Classer, ordonner, ranger, étiqueter est stérile. La vie, pour être, désire le vrac, l'indécis, le « sous-bois » riche en humus. Mettez de l'ordre dans le tohu-bohu : vous arrêtez le processus d'existence, de création.

ARKOLOGIE ET ARCHITECTURE

PHILIPPE ARRAULT

Traditionnellement, il a toujours été établi, lors de la construction d'un édifice, une relation intime entre le terrain en tant que support et l'édifice à réaliser. Cette adéquation permettait d'obtenir une unité propice aux diverses activités humaines.

On peut dire que le bâtiment se construisait presque de lui-même, naturellement. Les « règles de l'art » participaient à cette relation terrain architecture. Ces règles de l'art étaient plus considérées comme un « outil » résultant de l'expérience, mais également de l'intuition et du ressenti, plutôt que comme des recettes à appliquer systématiquement à la lettre. Cette attitude face à ces règles permettait la conservation et la transmission de la richesse attachée à l'individualité du compagnon et à son acquit personnel, expérience qui se traduisait sur le chantier par un « tour de main » adapté et irremplaçable. On comprend ainsi que les différents intervenants (apprentis, compagnons, maîtres, architectes) se construisaient en tant qu'hommes en même temps que l'édifice.

Dans le cas d'une ville, ce processus est très important : une grande harmonie peut résulter de ce processus commun en construction, et de nombreux problèmes sociaux, économiques et politiques peuvent être implicitement et immédiatement résolus (certains ne se posent même pas).

Actuellement, divers règlements, dont le plan d'occupation des sols, « prédestinent » les bâtiments aux sites et aux hommes. Le terrain doit donc supporter la construction, et l'utilisateur la subir. On est loin de la connivence présentée ci-dessus où tous se construisaient en respectant l'intégrité de chacun, homme ou forme. On perd même jusqu'à la possibilité de construire une véritable civilisation.

Les nouveaux règlements qui ont peu à peu remplacé les règles de l'art ont amené les architectes, qui en étaient les garants, à devenir de simples constructeurs qui alimentent le système en légiférant de plus en plus. Les anciens architectes utilisaient des méthodes particulières permettant une réelle symbiose avec le site envisagé (feng-shui, horoscopes, observation des plantes, etc.). Ces méthodes étaient également appliquées à l'art en général. Leur représentation du monde leur permettait de voir les choses d'une autre façon ; le bâtiment projeté n'était pas uniquement considéré comme un objet technique ou esthétique. D'autres paramètres pouvaient intervenir, ces paramètres n'ont plus leur place dans la description actuelle du monde, qui est uniquement rationnelle.

Les modèles de Jacques RAVATIN vont nous permettre d'envisager une nouvelle approche : à partir du moment où l'on prend conscience que la pensée rationnelle constitue un champ de cohérence, un autre champ de cohérence commence à se faire sentir et l'art de bâtir prend sa véritable valeur. Certains paramètres vont devenir fondamentaux. Ainsi, en architecture (et dans beaucoup d'autres domaines), la notion de forme va être repensée. Au niveau de sa sensibilité, l'homme va mettre en évidence certains aspects qui ne sont ni des ondes de forme, ni des émissions dues aux formes, mais ce qu'on appellera, en Arkologie, des EIFS (des mots émergence, influence, forme). Un coefficient de présence dans l'environnement va pouvoir être attaché à une forme ou à un bâtiment. La forme sera plus ou moins présente ou plus ou moins absente, on dira qu'elle est plus ou moins localisée ; les EIFS correspondant justement à ce coefficient de localisation.

Les compagnons bâtisseurs tenaient compte des EIFS (et ceci plus ou moins consciemment) ; chaque style, romain, gothique, orthodoxe, était travaillé pour produire des EIFS, des états et des atmosphères particuliers.

L'architecture vue à partir de cette optique sera plus en harmonie avec le vivant. De plus, cette approche va nous permettre de retrouver et de trouver les « règles de l'art » nécessaires et applicables à notre époque, (et ce n'est pas en plagiant des formes anciennes ou en reconstruisant des pyramides que l'on réglera le problème de l'écriture architecturale de notre société ; on ne peut considérer l'histoire de l'art comme un dictionnaire ou un vocabulaire de formes dans lequel on pourrait puiser inpunément.

L'art véritable est caractérisé par le fait que l'objet ou l'architecture échappe à une description rationnelle



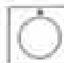
(certains paramètres ne sont pas forcément repérables) ceci est justement dû à la conjonction des « règles de l'art » et des tours de mains utilisés. L'œuvre résultant pourra être riche de potentialités. Contrairement, la mise en place des règlements contraignants, impliquant une fabrication standardisée (à la chaîne), n'entraînent la création de choses qui ne sont que des objets techniques, où « l'art » n'est plus qu'un pâle reflet d'une culture où la mode préside.

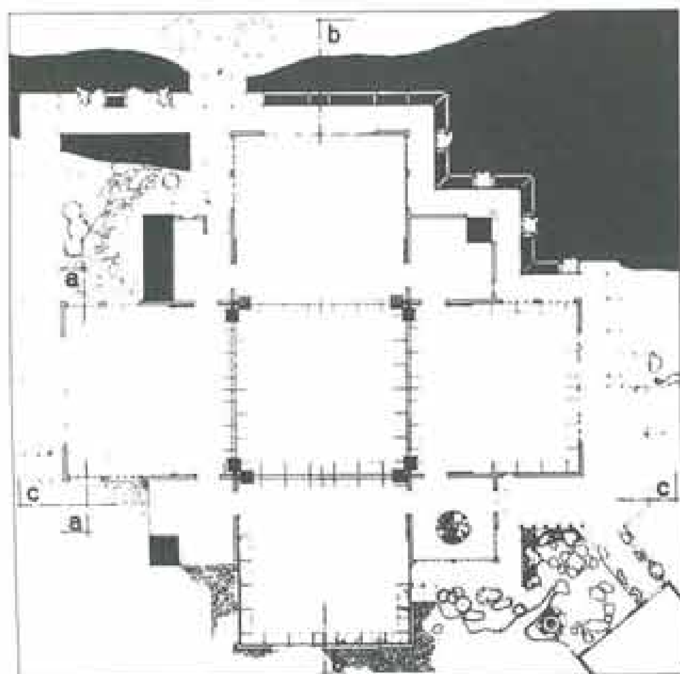
Un autre problème se pose, qui est celui de la perte de l'« échelle humaine » des constructions. En effet, de tout temps les architectes ont perpétué la notion de l'homme sur mesure de toute chose. Actuellement, toutes les unités traditionnelles ont fait place à des systèmes de mesure légalisés et standardisés. L'importance de cette notion de l'« homme mesure de toute chose » n'est pas complètement perdue. De nouveaux règlements concernant les handicapés (ou personnes à mobilité réduite) reprennent l'ensemble des cotes d'un fauteuil roulant, le fauteuil reprenant lui-même les dimensions de l'homme. On peut toutefois remarquer que l'image retenue pour l'homme est celle d'un handicapé.

La voie choisie par le groupe ARKOLOGIE est de suivre la trace de l'autre champ de cohérence, en explorant d'autres possibilités de description du monde. Dans cet autre champ de cohérence, les formes et l'architecture prennent une toute autre valeur, qui reste humaine. Au delà de la géo-

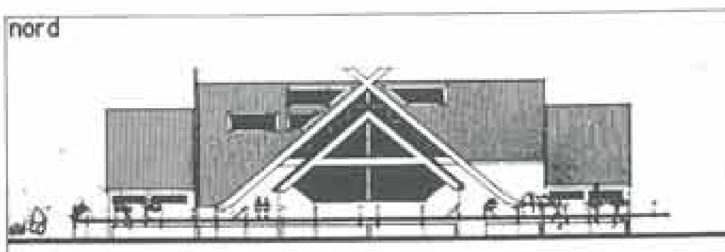
biologie, qui reste rationnelle, l'approche des formes par l'intermédiaire des EIFS nous permet d'éprouver notre sensibilité, et, avec de modestes moyens, de tenter d'harmoniser le lieu, la construction et l'usager ; peut être ainsi retrouvera-t-on certains principes fondamentaux de l'art de bâtir avant leur complète dilution. ■

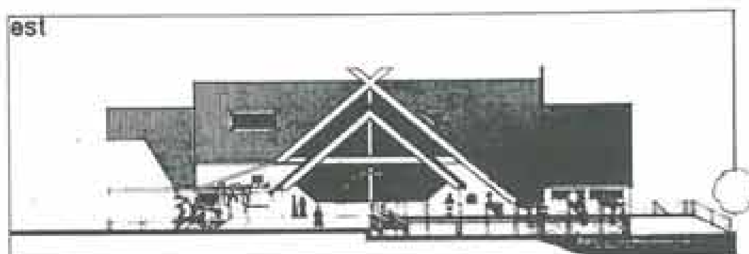
DŌJŌ-ARTS MARTIAUX PLAN COUPE FAÇADES DÊTAILS 1/100ê











CETTE ILLUSTRATION EST UN EXTRAIT D'UN PROJET INTITULÉ : « UN CENTRE DE RECHERCHES SPIRITUELLES ET TRADITIONNELLES ». LA PARTIE ICI REPRÉSENTÉE EST LE DŌJŌ DES ARTS MARTIAUX (DŌJŌ : LIEU OU L'ON ÉTUDIE LA VOIE
PROJET DE PHILIPPE ARRAULT ET BRIGITTE ARRAULT-MELLA (architectes DPLG).

Poésie

CHERCHER

André SABOURDY

De nombreuses poésies de M. André SABOURDY sont déjà parues dans les cahiers du Gard Rhodanien. Carne Sabran 30200 BAGNOLS.

Chercher Dieu ?... mais pas trop... pas « plus »
Pas trop plus... est-ce disparaître ?
Je ne sais... Mais qui veut pieds nus,
C'est qu'il lui faut pieds nus pour naître...
Trouver grand... et choisir menu
C'est lire à cloche-pied les lettres
C'est pleurer sans avoir perdu
C'est douter, pour soi, du verbe être
Compter être... sans trop de su
Bâtir su... sans que soi pénètre
C'est comme saoul sans avoir bu
C'est herbe où va vache... sans paraître...
Quêter vrai, sans avoir soi, vu
C'est fabriquer le malconnaître

Voir le devant... mais sans le cul
C'est tourner... dos à la fenêtre
Penser vrai, sans avoir le pu
C'est Baratte... sans la fermière
Dire le « Mot »... mais pas le « CHUT »
C'est déplacer de la poussière...
Trouver sa fin dans le début
C'est devenu cours de tout maître
...Mais toute énigme a son rébus
Et savoir l'une en l'autre, mettre,
Est façon, de, dans toi, garder !
(Dedans toi, que ton Dieu te fasse)
Voir étant, plus ? C'est : regarder
Le soleil et la mort : en face !

ÉFFICACITE ET ETAT D'ESPRIT

ALAIN CHEYSSIAL

Pendant environ un an, j'ai fait une série d'essais sur ce que peut apporter la musique dans le cadre d'un cabinet de massages, de relaxation, d'ostéopathie, essais ayant pour objectifs de :
- Modifier l'ambiance de la pièce où se passent les séances (en langage Arkalien (*1) on appelle celà des créations d'Atmosphères), ce qui n'a rien à voir avec la notion habituelle de musique de fond. On a pu noter par exemple que certains instruments pouvaient apporter des types d'EIFS assez puissants pour entraîner une amorce de changement « d'Etat » des personnes présentes. Des séances de groupe peuvent prendre alors une nouvelle dimension.
- Pouvoir, par le biais d'enregistrements (musique sur cassette), permettre au « patient » d'emporter la bande chez lui et de retrouver ainsi, au moment qui lui convient, le « Rappel » de la séance fait au cabinet du praticien.

La lettre qui suit, est la retranscription d'une véritable lettre que j'avais envoyé à l'époque à un ami, ingénieur de son métier, passionné de musique, pianiste amateur et qui eut l'extrême gentillesse de venir m'apporter quelques enregistrements sur cassette. Cette lettre résume ce que je pourrais dire d'autre dans le cadre de cette revue.

Mon cher Didier,

Tes enregistrements sont d'une parfaite qualité. Très nets et sans bruit de fond. Encore merci, d'autant que je sais le temps que celà t'a pris à faire ce genre de travail.
Tu me demandes ce qui, dans mes essais en musicothérapie, faisait le critère d'efficacité. Qu'est-ce qui fait qu'une musique « passe » et qu'une autre ne « passe pas », et plus précisément, par rapport à ma position de thérapeute, qu'est-ce qui fait qu'après l'avoir entendue (?) écoutée (?), une personne qui se disait malade se sentira mieux ou pas.

Comme tu étais pressé, très vite je t'ai répondu : « La qualité !» Mot magique que celui de « qualité » - ne disait-on pas au 18^e siècle, un homme de qualité ? - mot qui s'est dégradé d'un seul coup depuis qu'on parle de lui au pluriel et qu'on en a oublié le sens au singulier. Et, pour ne pas faillir aux usages de notre époque je t'ai parlé de différentes qualités, de celles de la composition, des rythmes, des sonorités. J'ai dû évoquer les différentes qualités d'un compositeur et de sa présence constante, en tant qu'esprit sur le morceau qui est joué. Chaque note jouée devant en être le reflet... et il est bien évident que la musique composée au synthétiseur, marquée de rythmes artificiels, d'effets spéciaux, échos ou reliefs sonores programmés à l'avance, ne peut faire vibrer l'oreille de celui qui l'écoute qu'en lui brisant le tympan par effet de résonance (raison-résonance).

Puis, comme tu ne repartais pas immédiatement - je crois que tu avais un fond de café dans la tasse à finir - j'ai évoqué la notion de critère d'efficacité sous un angle élargi. Je t'ai parlé de la « musique » dans ses formes différentes à travers les temps et les civilisations. Bref, de « l'entité musique » dans laquelle le praticien va faire baigner son patient. Le musicothérapeute donne des bains de musique - très joli n'est-ce pas ? - Aussi cette notion « d'entité musique » ne peut être bien comprise par le praticien qu'à partir du moment où ce dernier bénéficie d'une solide culture musicale. Mieux, comme étant un interprète lui-même ! Et alors là, le choix qu'il peut faire du morceau devient affaire de spontanéité et c'est là que va s'établir un rapport privilégié entre lui et son patient. L'idéal serait que le musicothérapeute soit aussi un improvisateur... A ce stade, nous serions en présence d'un jaillissement permanent.

Voilà, mon cher Didier, sur deux points importants, la qualité et la spontanéité, comment on peut expliquer l'efficacité. Et, au niveau de « l'explication », ces deux points peuvent être considérés comme vrais, quoique non exhaustifs. Tout celà pour te dire qu'après ton départ, une fois que je me suis mis à réfléchir tout seul à ta question - l'efficacité - je me suis mis considéré totalement insatisfait de mes propres réponses.
*Une réflexion de J. Cocteau m'est venue à l'esprit (*2) ;*

> *« Beethoven est fastidieux lorsqu'il développe,*
> *Bach pas, parce que Beethoven fait du développement de forme, et Bach du développement d'idée.*
> *Beethoven dit : « Ce porte-plume a une plume neuve - il y a une plume neuve à ce porte-plume - neuve est la plume de ce porte-plume » ou « Marquise vos beaux yeux... »*
> *Bach dit : « Ce porte-plume a une plume neuve pour que je la trempe dans l'encre et que j'écrive, etc. » ou « Marquise vos beaux yeux me font mourir d'amour, et cet amour, etc. ».*
> *Voilà toute la différence. »*

Or, je partage tout à fait ce point de vue, comme je partage la manière dont il est présenté. Cocteau suggère de quitter le domaine de l'analyse pour passer dans le domaine des images. Et pour Beethoven, les images évoquées sont « Belle marquise vos beaux yeux... » puis « Vos beaux yeux, belle marquise... ». Autrement dit, la manipulation d'une même forme sous des éclairages différents. Celà revient à imaginer un buste de femme, en marbre, placé devant une fenêtre, par une journée de vent et de nuages, et que tout au long de cette journée, suivant la manière dont la lumière vient lécher le poli de ce marbre, tu aies l'impression d'un objet vivant dont tu ne cesses de sentir les courbes voulues par le sculpteur. Le soir tombe et les ténèbres enveloppent ce buste, le faisant quasiment disparaître, pour renaître le lendemain matin par une belle journée ensoleillée, métamorphosé, se présentant à ton regard d'une manière que tu ne lui

connaissais pas encore. Le fait de le découvrir à nouveau lui donne comme un éclat supplémentaire. Beethoven traite des thèmes à la façon d'un homme fidèle à une même femme parce que cette même femme fera montre de beaucoup d'esprit comme d'un corps agréable sous des toilettes constamment changeantes. Découvrir l'être aimé à chaque fois sous un jour nouveau, donne à l'être même une autre dimension, et à l'amour sa force, sa puissance. Car rien n'est éternel, rien n'est stable si ce n'est que l'image du moment. Appelons cette image « vérité », et l'homme s'aperçoit qu'il ne cesse de glisser d'une vérité à une autre vérité, à la manière d'un skieur qui slalome d'une porte à une autre porte. La prise de conscience des différences entre vérités successives aide à construire l'homme. C'est ce que fait Beethoven.

Bach, lui, prend un thème, mais à peine l'a-t-il pris, que déjà, il le transforme. La forme (musicale) n'existe déjà plus dès lors qu'il l'a posée. A peine formulée, elle est oubliée et dans le même temps Bach donne l'impression d'avoir avancé. Avance inexorable, d'une parfaite régularité... Bach ne passe pas par les portes du skieur, ces dernières pour lui n'existent pas, il avance sur un autre chemin. Où est-il ? Impossible de le dire, rien n'est plus repérable et pourtant il est là, présent devant nous, comme une silhouette qui se découpe sur l'horizon, au bout d'un chemin dont la direction se confond avec des lignes de fuite du paysage. Bach « précède », c'est en celà qu'il est divin (et pour celà sans doute qu'il a fait tant de fugues).

Par analogie du rapport d'un homme et d'une femme (puisque je l'ai fait pour Beethoven), je dirais que Bach se comporte avec la musique comme l'homme, digne de ce nom, qui connaît une vierge. Il se fond en elle et la prend en charge. Bach construit la musique, qui en se construisant, construit Bach. Le tout, bien sûr, d'une manière « bien tempérée »: Bach a compris le principe d'éternité.

Voilà, mon cher Didier, ce que en fait je voulais te dire. Mais que je ne t'ai pas dit parce que je ne peux parler de Bach, de Beethoven ou de Cocteau sur commande. Nous sommes dans une société de gens pressés, et celà ne me convient pas. Aussi l'autre jour, étais-je dans l'incapacité de te faire une réponse valable, ce qui ne m'a pas empêché de te donner une réponse quand même ! Mais cette réponse, en vérité, était « à côté ».

*Aussi je te demande bien pardon. Et pour en revenir à ta question, le critère « d'efficacité », mot que je trouve à présent monstrueux, je dirai que ce qu'on appelle efficacité dépend d'un état d'esprit. Le praticien - et ici, je préfèrerais revenir à l'ancienne appellation « **d'homme de l'Art** » - est « bien » ou il est « à côté ». Tu comprendras, je pense, que tout est affaire d'état d'esprit, surtout si on entend le mot « état » dans un certains sens qui pourrait s'apparenter à la conscience de l'observateur en matière d'expérience scientifique. Et là, je crois bien que c'est le poète qui a raison. Que ce dernier s'appelle Beethoven ou Bach, Sand ou Ingres, Cocteau ou encore Einstein, qu'il soit Homme d'Etat (là je le dis au sens politique du terme) ou Homme de l'Art (et là je confonds le médecin avec le guérisseur), qu'il soit artisan ou vigneron, c'est toujours le poète qui a raison.*

REVUE DE REFLEXION DE RECHERCHE ET D'APPLICATION
Arkologie Fondamentale

COMMUNIQUE

Nous rappelons que les cours théoriques ne sont pas une suite de conférences, mais qu'ils s'articulent les uns avec les autres, formant un programme complet. Ce programme s'articule lui-même sur trois trimestres, chaque trimestre représentant cinq cours.
S'appuyant sur la pensée de V. ROSGNILK, d'une part, et sur les modèles de J. RAVATIN d'autre part, ces cours ont pour but essentiel de faire sentir un autre mode de pensée, et cela d'une manière très progressive.

Cet autre mode de pensée ne pouvant être comparé ni à un simple jeu d'esprit, ni à une méthode originale, ni à une nouvelle théorie, il ne peut être enseigné que dans le cadre de cours où le rapport « enseignant-enseigné » cède progressivement la place à celui de « maître-disciple »

Nombre de nos correspondants, notamment ceux habitant en Province nous ont demandé des polycopiés de cours. Pour les raisons que nous venons d'évoquer, nous ne voyons pas comment nous pourrions retransmettre par le canal de polycopiés la substantifique moëlle de cet autre mode de pensée.

Aussi fidèle que soit le polycopié il ne serait « qu'erzatz », c'est-à-dire « trahison ! ».

Dans un souci de modérer l'effort de participation financier à ceux qui désirent d'emblée suivre l'ensemble du cycle, les responsables d'Arkologie envisagent une réduction sur le prix global des quinze cours. Les modalités et pourcentages n'étant pas arrêtés au moment où nous imprimons cette revue, nous prions nos correspondants de bien vouloir se mettre en rapport avec nous pour la rentrée de septembre en téléphonant :

- soit à M. **S. HENNEMANN**
Président d'Arkologie
Tél. : **42.43.05.14**

- soit à M. **A. CHEYSSIAL**
Secrétaire Général
Tél. : **42.93.27.97**

RUBRIQUE DU DOCUMENT ANCIEN...

Nous publions dans cette rubrique, soit des morceaux de livres en général introuvables et dont la façon de penser de l'auteur a retenu notre attention, soit des événements tirés de journaux d'époque, ou encore certaines photos, soit le résultat de recherche de phénomènes type « fortéens » (rapport de choses bizarres qui ont été signalées dans le monde). Dans ce numéro nous proposons un extrait du livre de Jules COMBARIEU : « La musique et la magie » publié en 1909 aux Editions Alphonse Picard et Fils à Paris.

CHAPITRE PREMIER

D'OU VIENT LE CHANT ?

§ 1. — Opinion de quelques modernes sur les origines du chant.

On admet, en général, que la musique instrumentale est une transposition et un développement de la poésie chantée, abstraction faite des paroles. Souscrivons à cette opinion qui, malgré les réserves que j'aurai à faire dans une autre partie de ce livre, paraît juste. Le problème des origines de la musique se ramènera donc à celui-ci : d'où vient le chant ? Quelle est sa raison d'être ? Quel fut son premier emploi dans les sociétés ?

Les anciens disaient : le chant est un don du ciel ; la musique vient des dieux. Les philosophes modernes, plus observateurs et suivant une toute autre orientation de la pensée, ont dit : « Le chant est l'effet de loi physiologique ; il est produit par un sentiment intense ajustant d'une façon particulière les organes de la respiration et de la voix » (Herbert Spencer). — « Le chant a pour principe l'amour ; à l'origine, il est, dans les espèces vivantes, l'appel du mâle à une compagne » (Darwin). — « Le chant est un jeu, une dépense agréable d'énergie superflue » (Grosse). — « Le chant est fils du travail ; c'est un moyen employé pour discipliner des activités individuelles dans des tâches collectives » (Wallaschek, Karl Bücher). — « Le chant a son principe dans le cri de joie ou de douleur, dans un besoin inné chez tous les peuples à l'état de nature » (Otto Bökel). — « La musique a pour origine le goût particulier, spécial à l'homme, des démonstrations bruyantes » (Hermann Smith).

Toutes les doctrines que je résume ainsi sont intéressantes et contiennent certainement une part de vérité ; mais aucune d'elles n'a de valeur historique, ou n'est satisfaisante au point de vue historique. Ce sont des contributions partielles, des affluents à ce grand fleuve de mélodies qui baigne toute l'Histoire suivant la pente des siècles et dont nous voulons connaître la source. Celle de Wallaschek et de Bücher, bien qu'elle soit appuyée sur un très grand nombre de faits, ne saurait éclairer le problème des origines, car elle suppose l'organisation régulière du travail social, c'est-à-dire une forme de civilisation déjà avancée. Et j'aurai (dernière partie de ce livre) bien d'autres critiques à lui adresser ! Quant à celles de Grosse, elle doit être écartée pour des raisons du même genre, et dans la même mesure. — Les animaux, dira-t-on, aiment à jouer, à dépenser inutilement leur activité ; pourquoi l'homme, lui aussi, ne jouerait-il pas ? — Peut-être convient-il de répondre que l'animal joue parce qu'il n'a nullement à se préoccuper de sa destinée au milieu de difficultés de tout genre, et que son existence est une lutte défensive et offensive où le désintéressement (caractéristique du jeu) n'a d'abord aucune place. Quoi qu'il en soit, nous verrons à l'aide de faits précis que la conception du chant comme jeu, récréation ou parure de la vie, est une conception tardive, nullement initiale.

Historiquement, le problème, si on le serre de plus près, se pose de la manière suivante. L'art profane est issu de l'art religieux. Notre musique moderne, celle d'un Wagner comme celle d'un Saint-Saëns, est fille de la musique de J.-S. Bach, laquelle a pour ancêtres celle des contrepointistes de la Renaissance et, avant la polyphonie, le plain-chant de l'Eglise au moyen âge. Certes, le « plain-chant » n'est pas très ancien dans l'histoire de la civilisation ; mais il est le point d'aboutissement de toute la musique religieuse antique. Donc, la question des origines de la musique se ramène à celle-ci : pourquoi, dans les religions, le chant a-t-il été associé à la liturgie ?

Si le lecteur veut bien y réfléchir, il sentira qu'il y a là une grosse question. L'usage de la prière chantée n'est pas naturellement lié, sans qu'il y ait lieu de chercher une autre explication, à l'idée d'un Dieu pur esprit, infiniment parfait, créateur et souverain maître du monde, omniscient, partout présent. Le chant en l'honneur d'un Dieu ainsi conçu est une chose superflue, et qui n'a pas de sens : cependant, celui qui pratique la vie religieuse complète passe près d'un tiers de sa vie à chanter (1) ; quelle est la raison d'être du chant liturgique ?

§ 2. — Opinion des écrivains religieux. Ce qu'on disait au moyen âge

Passons en revue quelques explications proposées.

« Le chant exprime l'allégresse du croyant pénétré par le sentiment du divin ; le chant est un moyen de proclamer et de publier la gloire de Dieu ». — Explication oratoire, suggérée par le texte d'un certain nombre de chants, mais insuffisante parce qu'elle ne rend pas compte des faits principaux.

« Le chant, comme la musique instrumentale, est un des moyens employés pour donner le plus d'éclat possible à un acte religieux ». — Explication peut-être bonne pour le temps présent, applicable à des tem-

ples presque mondains comme la Madeleine ou Sainte-Clotilde, mais de très courte portée, car la religion, à l'origine, n'a pas eu pour objet d'organiser un spectacle pompeux, un concert avec mise en scène brillante et virtuoses salariés.

« Le chant est un moyen employé pour que la parole sacrée porte mieux. La poésie, le drame, la harangue, ont besoin de secours et d'aide pour arriver à la foule et l'émouvoir. Les premiers docteurs de l'Eglise, investis d'une mission divine, se sont servis du chant, à l'exemple des Grecs, pour donner un véhicule au verbe liturgique. Le chant est un instrument de transmission et de prédication, nécessaire pour que les paroles arrivent sûrement aux oreilles de nombreux auditeurs placés dans les diverses parties de vastes cathédrales ». — Ainsi parle de Coussemaker, très honnête ouvrier de philologie musicale (2). **Il était d'accord, en parlant ainsi, avec beaucoup de témoignages ayant autorité ; mais il était à côté du vrai.** Pourquoi, nous le verrons plus loin.

« Le chant est un moyen d'unification ; la psalmodie ramène le peuple des fidèles à l'harmonie d'un seul chœur » (saint Basile). — Idée très juste, mais correspondant à une préoccupation moderne, non à un principe des croyances primitives.

Dans le même passage, saint Basile dit « La psalmodie procure le plus grand de tous les biens : l'amour » ; mais il entend l'amour mutuel de ceux qui chantent, leur solidarité.

A ce propos, j'ouvrirai une parenthèse. Une doctrine que je m'étonne de n'avoir pas rencontrée (n'ayant probablement pas fait des recherches suffisantes) est celle qui pourrait être résumée ainsi : « Notre but, c'est la possession de Dieu (béatitude par l'amour) ; nous chantons parce que la musique est le langage de l'amour».

Chez les écrivains du moyen âge, que de beaux textes on trouverait pour justifier, dans ce sens, l'usage du chant ! « In visione Dei, ubi solus amor operatur... (Guillaume de S. Thierry, XII[e] siècle, Expositio super Cantica, c. i, dans la Patr. de Migne). — « C'est par l'amour qu'il cause en nous que le Saint-Esprit est en nous, et que nous le possédons » (saint Thomas). — « L'amour a une précellence universelle : il porte en soi sa justification, sa raison et sa fin : il se suffit à lui-même, il plaît par lui-même et à cause de soi. Il est une vertu ayant en elle-même sa récompense. Son fruit, c'est son usage. J'aime parce que j'aime ; j'aime pour aimer ». Is [amor] per se sufficit, is per se placet, et propter se. Ipse meritum, ipse praemium est sibi. Amor praeter se non requirit causam, non fructum. Fructus eius, usus eius. Amo, quia amo ; amo ut amem (S. Bernard, Serme in Cant., 83, 4, Patr. lat.). — « L'amour est la seule chose que Dieu exige de nous. L'amour est la plénitude de la loi : il contient la loi et les prophètes, car tout ce qui est ordonné ou défendu par la loi divine se ramène à l'amour ».

Poursuivons notre revue sommaire : « Le chant permet aux fidèles d'apprendre et de retenir plus facilement le texte sacré (3) » ; — ingénieuse observation, qui contient probablement une part de vérité : à l'époque où les fidèles n'avaient pas de livres et ne savaient, pour la plupart, ni lire ni écrire, le chant fut certainement un auxiliaire de la mémoire. Le cantique de Moïse Deut. XXXII, 46) semble être dans ce cas. Mais il faut considérer cet avantage comme secondaire et signalé après coup : un culte initial n'a pas pour objet de faire apprendre une leçon à un groupe d'hommes en employant le moyen pédagogique le plus sûr.

« Le chant est un moyen de faire arriver les fidèles à la contrition, à la compuntio cordis ; les paroles ne le toucheraient pas suffisamment : la musique est un moyen de l'amener à un état d'esprit vraiment religieux (4) ». — « La mélodie est une ruse du Saint-Esprit pour mettre les hommes dans la bonne voie » (saint Basile)». — Encore une ingénieuse observation, mais inadmissible comme explication de principe ; il y a beaucoup de chants liturgiques dont il serait impossible de rattacher le sens à cette sorte de ruse dans le prosélytisme.

Autre explication de genre voisin, mais plus bizarre :

« Dieu n'aime pas la musique en soi. Il n'a pas plus besoin de chants que de victimes. S'il admet, s'il veut qu'on chante, c'est par pitié pour la faiblesse de l'homme et son penchant aux enfantillages. Il accepte un petit mal (la musique), pour en éviter un beaucoup plus grave (l'éloignement de la vraie religion). Il veut que nous chantions ses louanges, mais c'est uniquement pour nous faire du bien. La musique est un inconvénient nécessaire, un pis-aller indispensable (5) ». — Ceci, c'est presque de l'esprit, tellement c'est subtil !... De telles idées sonnent faux à l'oreille d'un historien !... **Dieu est-il musicien ? Je n'en sais rien.**

Autre opinion, contradictoire : « Le chant est employé parce qu'il est agréable à Dieu ; les anges n'ont-ils pas pour fonction de louer Dieu ? ». On a dit encore, dans le même sens, mais en allant plus loin : « Notre chant n'est qu'un écho, ou une imitation de celui des anges. C'est dans le ciel que la musique a été inventée. Autour et au-dessus de nous chantent les anges. Si l'homme est musicien, c'est par une révélation du Saint-Esprit ; le chanteur est inspiré d'en haut, comme saint Grégoire écrivant ses neumes (6) ».

Ces divergences de théorie suggèrent l'idée que l'usage du chant se rattache à un principe très ancien dont la notion s'est peu à peu effacée, et que les modernes, devenus inconscients des causes profondes de leurs actes, cherchent à retrouver avec une subtile ingéniosité.

On a dit enfin : Nous chantons par tradition (7) ». — A la bonne heure ! Mais d'où vient cette tradition ? jusqu'où remonte-t-elle dans le passé ? Prend-elle seulement naissance aux origines du christianisme ou dans le lyrisme religieux des Grecs et des Orientaux ? A-t-elle au contraire des attaches profondes avec la vie des primitifs.

§ 3. — Jusqu'où remonte la « tradition ». Solution du problème.

Les protestants ont critiqué certains rites de l'Eglise que les catholiques ont défendus en invoquant leur ancienneté. J'ai sous les yeux le livre d'un savant bénédictin archéologue où je lis : « On ne comprend pas trop pourquoi les protestants, à la suite de Luther et de Calvin, se sont élevés avec tant de violence contre des rites dont ils pouvaient trouver les premiers linéaments dans l'ancien Testament et dans le nouveau » (Dom Cabrol) ; et encore : « L'Eglise qui a recueilli si précieusement les traditions du culte mosaïque et les pépites d'or que roulaient au milieu de la boue les cultes païens... ne pouvait manquer d'adopter quelques-uns de ces rites si expressifs et si profonds. **C'est pourquoi les cérémonies et les formules de la liturgie nous émeuvent si souvent jusqu'au fond de notre être ; elles éveillent un écho dans le cœur humain** » (id. dans la Prière antique).

Excellente observation, mais qui nous invite, pour être justes, à ne pas nous arrêter au culte mosaïque, et à remonter jusqu'au bout la perspective ouverte sur le passé. Le catholicisme, prodigieuse combinaison d'idées empruntées à des civilisations diverses et fondues ensemble par le plus grand effort de dialectique et d'ingéniosité dont l'histoire offre l'exemple, a, pour le chant comme pour le reste, des pratiques dont il est très exact de dire « qu'elles nous émeuvent souvent

jusqu'au fond de l'être ». S'il en est ainsi, c'est qu'elles remontent à l'humanité la plus lointaine et qu'elles ont leur origine dans cette source première de presque tous les cultes : l'incantation, ou la magie chantée. Ce qui était d'abord un moyen d'action réputé efficace a pu devenir un pur symbole ; la métaphysique la plus sublime a pu changer le contenu des formules et la signification des rites ; les progrès de la pensée ont pu transformer telle superstition réelle en simple métaphore ; on a pu enfin, à des thèmes antiques, ajouter des thèmes nouveaux très diversifiés ; mais, des primitifs à ce que nous avons aujourd'hui devant nous, la continuité est visible.

Sans doute, le primitif incantateur tel qu'il sera caractérisé plus loin, n'aurait jamais dit, comme saint Jérôme, qu'une mélodie défectueuse importe peu, que le chanteur plaît à Dieu non par sa voix, mais surtout par ses « œuvres », et qu'il faut chanter non avec son talent, mais avec son cœur (8) ; mais des usages différents peuvent avoir une commune origine.

La grande supériorité du chant de l'Eglise grecque ou latine sur le chant primitif tel que je le conçois, et tel qu'il va être décrit dans les pages suivantes, c'est que le chanteur y met toute son âme et en fait ainsi une œuvre d'amour, ce qui est le contraire d'un chant magique. Malgré ce contenu psychique et cette « expression », un tel chant ne se rattache pas moins aux habitudes d'incantation.

L'observation la plus importante à faire, c'est que le chant d'Eglise n'est nullement une œuvre d'art et d'agrément ; il a un rôle et un but pratique. C'est un moyen, non une fin (9). Si on chante, c'est qu'on veut obtenir certains bienfaits. Et ceci, qu'on le veuille ou non, c'est de la magie. Pour justifier cette manière de voir, je citerai quelques textes dans lesquels je crois trouver un acheminement vers ma thèse :

« Parmi toutes les institutions de l'Eglise, il n'en est pas de plus agréable à Dieu que le chant continu des psaumes » (Inter omnia Eccleisæ instituta, nullum Deogratius quam continua psalmodiæ decantatio. Adam de Fulda, dans Gerbert 3.8 a). — « Le but de la psalmodie, c'est d'apaiser Dieu » (Justin Martyr, dans Migne, Patr. VI, 188). — « Nous devons chanter comme si nous étions toujours en présence de Dieu, et non pour plaire aux hommes » : Totum [cantum] tanquam in conspectu Dei, non hominibus placendi cansa celebrare debemus (Nicet, dans Gerbert, I, 13 a). — « Quoiqu'on plaise davantage à Dieu en chantant avec le cœur, et non avec la voix seule, l'un et l'autre sont légitimes et on plaît doublement quand les deux qualités sont réunies » : Quamvis... Deo magis placeat qui corde, quam qui voce canit, utrumque tamen ex ipso est et dupliciter prodest si utrumque fiat (dans Gerbert, I, 213). — Le psaume (la psalmidie) est l'œuvre des anges (saint Basile, Homil, in psalm. 1, 2). — « La psalmodie est le remède chantant de l'âme (Grégoire de Nazianze, Carm. II, 2, 8). — « On chante ou on lit le texte des psaumes, soit dans les oraisons pour effacer les péchés, soit dans les obsécrations pour acquérir des vertus, soit dans les actions de grâce pour des biens déjà acquis » : Psalmorum verba cantat aut recitat, sive in orationibus pro peccatis abluendis, sive in obsecrationibus pro virtutibus adpiscendis, sive in gratiarum actionibus pro jam adeptis (Comment. de la règle de saint Benoît, dans Migne, 129, 1022).

Le chant, d'après ces témoignages, sert donc à quelque chose ; ce n'est pas une œuvre d'art pur...

§ 4. — Thèse soutenue dans le présent livre

Placé en présence des faits, sans théories préconçues, avec le souci exclusif de recueillir et de coordonner des témoignages précis, l'historien est obligé de remuer sa doctrine dans la constation suivante :

Le chant profane vient du chant religieux ;

Le chant religieux vient du chant magique ;

Je sais bien qu'entre religion et magie dans anathèmes très nets semblent avoir creusé un abime : « Vous ne laisserez point vivre ceux qui usent de sortilèges et d'enchantements», lit-on dans la Bible (10). Mais si la Religion est une toute autre personne que la Magie, la première a cependant le même costume que la seconde. L'Eglise des premiers siècles n'a-t-elle pas parlé, même en Occident, la même langue que les Grecs de l'antiquité païenne ? Les rites magiques, eux aussi, sont une langue.

Ramener l'histoire de l'art musical à l'idée de l'incantation magique, c'est ne rien rabaisser. Dans l'usage de l'incantation, je vois, à l 'état rudimentaire, une œuvre d'imagination, même de sympathie secrète et de sentiment, le germe réel de toute poésie et de toute métaphysique, *la source de l'art lui-même.* Dès l'origine, il faut supposer chez l'homme un sens musical obscur, profond. Si la musique n'était pas sortie de ce qu'il y a de plus intime dans le cœur humain, et si elle n'avait été, au début, qu'un expédient pour essayer de résoudre certaines difficultés de la vie, elle aurait été abandonnée, une fois ces difficultés vaincues par les progrès de la civilisation. Elle est donc autre chose qu'un moyen pratique, ou réputé tel, de triompher de certains obstacles et, au besoin, de les créer dans la lutte contre un ennemi. Mais avant « l'art », qui est un luxe, il y a pour le vivant l'impérieuse nécessité d'assurer son existence ; et l'aptitude musicale s'est d'abord manifestée dans un sens très utilitaire.

Ingénument, indentifiée dès l'origine avec la magie, la musique a cru qu'elle était la science totale, maîtresse des Principes, souveraine dans le domaine de l'action ; elle s'est flattée d'accomplir des miracles : non, comme aujourd'hui, des miracles intérieurs dont notre moi est le théâtre, mais objectivement, dans le Cosmos, des miracles où on change les lois du monde.

Aux divers âges de la civilisation, dans tous les pays, la musique a été considérée comme la grande puissance de séduction et de charme. La seule différence entre nous et nos plus lointains ancêtres est que par le mot « charme » nous désignons des effets esthétiques, variables selon le tempérament de l'auditeur, tandis que les primitifs entendaient par là des effets nécessaires, déterminés par des lois.

CHAPITRE DEUXIEME

LA MAGIE

§ 1. — Les rites manuels et les rites oraux.

Je dois donner d'abord quelques définitions.

... La magie est un ensemble de pratiques à l'aide desquelles l'homme croit pouvoir imposer sa volonté à la nature, et aux Esprits dont il la peuple. Cette idée de contrainte est capitale. La religion et la magie supposent toutes les deux la croyance aux Esprits ; mais dans l'une et l'autre, les rapports de l'homme avec les Esprits ne sont pas les mêmes. Dans la religion, l'homme s'adresse à un tout-puissant ou à un supérieur ; il implore sa bienveillance ou sa miséricorde. Il traite de sujet à seigneur, quelquefois aussi d'égal à égal en faisant une sorte de marché. Dans la magie, rien de semblable : l'homme ne prie pas ; il commande (11). Alors que les actes religieux tirent leur pouvoir efficace

des sentiments et des intentions dont ils sont le symbole, tout doit se passer, dans la magie, indépendamment de la mentalité de l'opérateur, en vertu de lois contre lesquelles nul ne peut rien, à moins qu'il ne soit lui-même magicien et ne fasse de la contre-partie.

Dans une de ses tragédies (2), Euripide caractérise l'art de faire parler les dieux malgré eux, à l'aide de rites précis. Cet art est celui de la magie (à l'époque où il y a des dieux constitués). Vim facere diis, faire violence aux dieux, tel fut son rôle quand elle se trouva en antagonisme avec la religion.

Les écrivains chrétiens opposent très souvent les miracles dont la vraie religion a tout le mérite, à ceux qui sont obtenus par l'incanttion. Ils condamnent ces derniers comme une violence ilicite ; mais tout en les condamnant, eux-mêmes les croient possibles. Ainsi saint Augustin après avoir énuméré quelques-uns des prodiges à l'aide desquels Dieu a voulu confirmer la fidélité des siens (12), ajoute : « Ces miracles étaient dus à une foi ingénue, à une piété confiante, non aux incantations et aux chants (incatationibus et carminibus) d'une curiosité sacrilège usant d'artifices qu'on appelle magie ».

Il y a, dans la magie, deux sortes de rites : les rites manuels, consistant à tracer des figures géometriques, façonner des images, faire des nœuds, mélanger ou brûler des substances diverses, etc., et les rites oraux.

Les rites manuels supposent un commencement de technique, je veux dire de métier et d'industrie : ils sont donc relativement récents. **La voix est un instrument que la nature met à la disposition de l'homme et pour l'usage duquel l'instinct suffit :** les rites oraux sont donc les plus anciens.

Or, dans les rites oraux, c'est par le chant qu'on a commencé. Les formules magiques sont passées par les phases d'évolution suivantes :

On les a d'abord chantées ;

Puis on les a récitées ;

Enfin on les a écrites sur objet matériel porté, en certain cas, comme amulette.

Même à l'époque où les rites manuels avaient pris un grand développement, la voix était estimée plus puissante que les philtres :

...Vox letheos cunctis pollentior herbis
Excantare deos,

dit Lucain. En tout cas, les rites manuels étaient réputés absolument inefficaces sans le secours des formules vocales. C'est l'opinion des anciens (Platon, Pline le Jeune, reproduisant l'opinion commune) et c'est celle des primitifs qui sont nos contemporains (13).

§ 2. — Le chant magique

Le chant magique primitif est caractérisé par les faits suivants :

1° - Au point de vue de son organisation intrinsèque : a) il est antérieur à toute constitution régulière de « système » musical ; b) il obéit, dans la mesure où cela est reconnaissable pour nous, à une des lois générales les plus importantes en matière de magie : l'imitation (action exercée sur le semblable par le semblable) ; c) il est étranger à toute préoccupation d'esthétique ; d) il n'est pas fait pour un auditoire : il s'adresse à un seul être, sensible aux moindres détails de l'exécution, mais invisible. Le magicien chante pour l'Esprit sur lequel il veut agir et pour lui seul ; e) bien qu'étrangers à ce que nous appelons « théorie musicale », les chants de magie contiennent, à l'état embryonnaire, tout ce qui, plus tard, constituera l'art proprement dit. **On n'y trouve pas seulement ce qui est caractéristique au premier chef de toute œuvre musicale : la répétition, le rythme, mais parfois un plan où l'on peut voir l'ébauche instinctive de ce que sera plus tard une composition artistique.** (Ainsi, les méthodes des Indiens d'Amérique (14) ont une introduction et une coda entre lesquelles un ou deux thèmes sont répétés un certain nombre de fois).

2° - Au point de vue de sa connexité avec un texte verbal, le chant magique a des paroles habituellement inintelligibles non seulement pour nous, mais pour les chanteurs eux-mêmes (Grosse).

Les Indiens observés par Miss Fletcher dans l'Amérique du Nord n'admettent guère de mots nettement articulés dans leurs chants. Ils disent en entendant les chants des civilisés que « nous bavardons trop ». Il y a très peu de leurs mélodies qui soient pourvues de mots ; et quand elles le sont, ces mots sont employés à part ou modifiés de façon à être plus mélodieux ; leur choix et leur arrangement ne sont pas toujours déterminés par l'usage. La plupart des chants sont remplis de syllabes qui ne sont ni une partie ni un fragment de termes usuels, mais simplement des sons, dépourvus de toute signification précise et appropriés au chant ou à son but : ce sont des voyelles avec une lettre initiale qui est généralement h, th ou y. les accents sont modifiés ; de plus, on use de phrases elliptiques. Il y a là une tendance évidente à remplacer un langage par un autre, et comme un sentiment obscur de l'originalité inhérente à la pensée musicale. Ce qu'il y a de remarquable, en effet, c'est que cet entrelacement de mots usuels et de syllabes dépourvues de sens n'est nullement considéré comme arbitraire : une fois qu'il est établi comme base d'une mélodie magique, on n'y change rien, et on a pour lui le même respect que nous aurions, nous lettrés, pour le texte classique d'un poème littéraire (15).

Il s'est passé quelque chose d'analogue dans le chant magique grécolatin. Les compositions lyriques qui en sont sorties contiennent dans leur partie ancienne et traditionnelle (les refrains) des interjections qui n'ont pas de sens grammatical, mais une signification rituelle.

3° - Au point de vue de son rôle et de son extension, l'usage du chant magique est le fait le plus ancien dans l'histoire de la civilisation humaine ; et dans la civilisation même des primitifs, il a une importance unique : il est universel, il reparaît à chaque instant dans la vie pratique. Je le montrerai plus loin par un choix d'exemples très divers.

4° - Au point de vue social, il y a enfin (au moins chez les primitifs que nous pouvons encore observer) une connexité toujours précise entre les chants magiques et la vie en commun. Tout à fait étrangers à la fantaisie individuelle, ils constituent un rite traditionnel, une doctrine secrète, la propriété d'un groupe plus ou moins étendu. Chez les Grecs, où les poètes que nous connaissons détachent déjà les formules de leur cadre liturgique et les modifient librement, les compositions lyriques se rattachent toujours à une cérémonie religieuse. Chez les demi-civilisés d'aujourd'hui, les faits à observer sont plus nets ; j'en citerai deux pris dans les sociétés de l'Amérique du Nord.

La tribu indienne Omahja vit dans un pays de buffles. La chasse de ce gibier, soumise à des aventures diverses durant une période de temps assez longue, est réglée par des usages très nettement définis et rendus obligatoires pour tout le monde. Toute désobéissance est sévèrement punie. Au commencement de juillet, la tribu sort du village sous la conduite d'un chef, élu en grande cérémonie. **Ce chef est à la fois un chasseur d'élite, un prêtre chanteur, un magicien. Il a toutes les responsabilités.** Il doit commander les mouvements, trouver la bonne place pour camper, deviner où est le gibier, conduire la chasse, procurer les aliments ; il répond de tout ce qui arrive : contretemps, attaques de l'ennemi, querelles intestines. Si un

malheur se produit, il est aussitôt déposé, car on estime que ses chants sont inefficaces et qu'il ne jouit d'aucune faveur auprès des Esprits (miss Fletcher).

Après avoir indiqué la connexité des chants de guerre et des chants adressés à l'Esprit du Tonnerre (Wakonda), miss Fletcher ajoute que les chants sacrés des Indiens sont la propriété soit d'un groupe social, soit des initiés. Il est presque impossible d'en obtenir une audition en dehors des cérémonies rituelles où ils doivent être exécutés. (Ainsi, dans un pays européen, un prêtre ne comprendrait pas que, dans la rue, ou dans une circonstance quelconque, on lui demandât de reproduire les gestes qu'il fait devant l'autel, à certains moments de la liturgie). On ne peut même pas obtenir qu'un Indien n'appartenant pas à la société qui a le monopole de ces chants les fasse entendre de sa propre voix : il croirait usurper un privilège tribal, — absolument comme un homme de condition très humble à qui nous demanderions sérieusement de simuler une fonction officielle, avec les attitudes appropriées.

L'équivalent de ces faits, dans la civilisation gréco-latine, c'est que les œuvres musicales antiques n'apparaissent jamais, comme chez les modernes, avec le caractère d'une libre fantaisie individuelle préoccupée d'agrément pur : elles se rattachent toutes à une idée religieuse qui a elle-même pour antécédent une idée de magie. **Les monuments figurés, dans notre société moderne, représentent volontiers les artistes individuellement, sans ambiance ou société connexe, comme portraits d'une personne qui, en s'exposant aux regards des autres, semble se faire centre de tout et ne rien supposer autour de soi. Rien de semblable dans les monuments antiques où de vieilles traditions se sont fixées : le musicien y est toujours fonction de quelque chose et de quelqu'un...** ■

(1) Remarquez qu'aujourd'hui encore l'Eglise attache une importance capitale à sa musique vocale ; un travail énorme se poursuit depuis trente ans pour retrouver la forme authentique des mélodies grégoriennes, alors que nul ne demande — ce qui est singulier — le retour à la forme (littéraire) authentique des psaumes, qui sont pourtant la base du chant sacré.

(2) C'est aussi le point de vue auquel s'est placé M. Pitro dans son livre l'Esthétique de Bach.

(3) Migne, 4, 66, Maxim. Schol. in libr. de eccl. hierarch.

(4) ... Consuetudo cantandi est instituta, ut, quia verbis non compunguntur, suavitate modulaminis moveantur. (Raban Maur, De cleric. Instit. 11, 48) Cf. Grégoire de Tours, Expos. brev. and liturg. Gall. dans Migne, 72, 95 ; Isidore de Séville, De eccl. offic. 1, 5.

(5) Vult laudari nobis Deus, non quod laus nostra quidquam conterat illi, sed u habeat causam benefaciendi nobis (Bruno Carthus. Expos. in ps. 41. Voir les autres textes cités par H. Albert, Die Musikanschauung des Mittelalters, p. 85 et suiv.).

(6) In hoc [cantandi officio] angelorum choros imitamur (Aurélien de Reomé, dans les Script. de Gerbert, I, 30 a). — Musicam manifeste constat cum ipsa creatione angelorum eamdem creatam fuisse, nam proprium est eis laudare Dominum. (Elias Salomo, ibid, III, 17 a). — Cf Socrates. Hist. E. VI, 8 (sur le chant antiphonique).

(7) « Auctoritatem [autem] in ecclesia cantandi causa devotionis traxit a canta religiosorum antiquoram tam in novo quam in vetere testamento » (Jean de Muris, Sum. mus. dans Gerbert, III, 197 b. ; cf. Ibid, 11, 2536).

(8) Quamvis sit aliquis, ut solent illi appelare, si bona opera habucrit, dulcis apud Deum cantor est (Comment. in Epist. ad Ephes., III, 5, 19).

(9) Il en est de même pour les instruments de musique (saint Jean Chryosostome, in psalm. 150).

(10) Exode, XXII, 18 ; cf. ibid., VIII, 18 et 19 ; lévitique, XX, 6 et 27 ; Nombres, XXIII, 23 ; Deutéronomé, XVIII, 10-12 et 14 ; Rois, IV, ch. XVII, 17, et XXI, 6 ; Paralipomènes, II, ch. XXVIII, 6 ; Isaie, II, 6 ; XLIV, 25 ; Jérémie, X, 2 ; Michée, V, II ; Actes des Apôtres, XIX, 19.

(11) Ce n'est qu'exceptionnellement, et ce par une altération du sens des mots, que l'on trouve le mot precor, je prie, à la fin d'une formule magique, comme celle que donne le médecin Marcellus en la faisant précéder des mots « præcantabis dicens » (De medicamentis, VIII, 199 ; XXIX, 45). Le mot qui exprime un commandement a pu, à la longue, se confondre avec celui qui exprime la prière, comme le mot qui signifiait « chant » s'est plus tard confondu avec celui qui signifie « parole ».

(12) Jon, v. 375 et suiv.

(13) La Cité de Dieu, I. X, chap. VIII et IX.

(14) James Mooney, Sacred formulas of the Cherokees (7th annual Report of the Bureau of Ethnology, p. 312).
Reproduits par B.-J. Gilman dans le Journal of American Folklore.

(15) Sur ces « Continued repretitions of meaningless words or syllabs », cf. Seventh Annual Report of the Bureau of Ethnology, Washington, 1891, p. 289, — cf. La musique, ses lois, son évolution (chap. sur la pensée musicale).

Poésie

VARIATION TRISTE

André SABOURDY

La gamine tapote faux
Sur son instrument à musique
Et moi... comme elle... je m'applique
A faire des vers comme il faut...
Comme son air, ils sonnent faux...
Un homme court sur le trottoir
Je le vois... seul à ma fenêtre
Je t'attends... Tu t'ennuies peut être
Quand tu t'ennuies tu viens me voir...
Mon cœur vers toi court les trottoirs...
Le vent balance le rideau...
Un chien aboie quand quelqu'un passe...
Et tous les mots que ma main trace
Sur papier... pas comme il faut...
Sont comme vent sur un rideau...

À TORT... A RAISON... OU LE COIN DU FARFELU

Version longue... dite laborieuse !

ANDRE SABOURDY

Finalement, pour le chercheur de vérité, le plus DUR, ce n'est pas (de) : ... Trouver... puisqu'il... reçoit, c'est : ...d'accepter !!!... puisqu'il doit admettre ayant CRU en des choses non VRAIES, il est c... et CELA... c'est presque « impossible » à admettre ! D'où l'intérêt d'être officiellement un c... et de SAVOIR qu'on... l'est (effectivement, réellement, absolument...) et voyez comme je le suis :

Vous dites que la Terre est « ronde » ! Je dis « la forme où je suis est « impossible » car « avant » tout « devenir »... DEVENU, la forme est : IMPROBABLE, pour la forme !

Coté C... il ressort clairement par CES lignes que je m'en déclare, hautement et officiellement UN... mais (et c'est évident...) de la catégorie de ceux qui ont reçu et accepté ! Donc même en me forçant je... n'arriverai jamais à être modeste... Je renonce donc à la modestie ! mais çà me coûte ! Bon, revenons sur terre... qu'on n'a jamais quitté !...

... « aller tout droit » (!? par rapport à quoi ?) et « revenir » à son point de « départ » ne « prouve » (!) qu'une chose : que Platon a raison quand il dit que : « l'homme est condamné à *penser* en CERCLE! »... car en condamné obéissant, vous « *avez pensé* » qu'en « allant tout droit » (!?)... etc... etc... alors *bien sûr...*

Quand un volcan se « met en colère ». Mais qu'est-ce qu'un volcan ?... (Vulcain ?) Les centrales atomiques sont (!?) chaleur-refroidie... que l'on « utilise » (!) sous forme de vapeur H.P. Depuis Denis Papin y a pas grand « progrès »... et je dirai :

Rien (de nouveau) ne peut « exister » (que) depuis que JE est SOUVENANCE...

Peut-être n'y a-t-il aucun sens « caché » en cette affirmation. Mais si vous pensez qu'elle en contient pourquoi n'y trouveriez vous pas ? Je peux y en avoir mis par inadvertance !

Nous sommes (!) reflet... nous ne sommes que REFLET ! Comment voulez-vous que le REFLET : aie idée de quoi que ce soit, fabrique quoique ce soit... qui « *ne serait pas* » : hors miroir (venant du hors miroir...) qui n'existerait pas Hors (« devant... le... ») miroir... qui ne « serait » que *DU* (*DANS* le...) miroir ?... et « ce », le reflet l'aurait : conçu... créé... pensé » !?... Pour celà je dis, par ce que je (ne) suis (que) reflet : (finalement je suis modeste... non ?) :
Rien (de nouveau) ne peut « exister » (que) depuis que JE est SOUVENANCE... et ma « souvenance » ne peut pas « déborder » « hors miroir » ! souvenance intrinsèque à « moi » : REFLET ! Je peux la « charcuter », la tordre, l'étirer mon « seul » « matériau » est cette souvenance JETEE en (le) miroir... Pour que je sois, dès que je FUS (REFLET : du « venu » de l'hors miroir). Cette « souvenance-reflet » (ce que je suis et rien d'autre domaine « intérieur » du miroir...) ne peut que s'amenuiser , s'estomper, s'étioler, devenir « vague », imprécise, « silhouette »... (comme ces reflets en miroirs-double). Le mot « progrès » dans le sens qu'on nous serine, n'est que le charcutage de la souvenance. La seule issue est rejoindre, réintégrer le : Hors (du) miroir ! qui a fait que le reflet souvenance (que je suis) soit ! Car cet hors-miroir, Lui, demeure intact, immuable, non amenuisable, non estompable,
Mais JE suis son « image » son REFLET-SOUVENANCE... son « ombre »...

« Eparpiller »... ; ne sert qu'à gagner « du temps » (en attendant Saint-je-ne-sais-plus-qui), et s'il vient, vous croyez (bien sûr) que... Hélas, je n'en suis pas certain !... Mais, s'il se décide à « agir » (sans avoir besoin de (ne) « rien faire » d'ailleurs), il n'« agira » (!) pas autrement... que (de) s'attaquer (!?) à l'« id » au « Gène » sans çà , *ça ne sert à RIEN* ! Pourquoi n'essayez vous pas, *VOUS* ? et (ne) deveniez, ainsi, (par ce...) Saint (je-ne-sais-plus-qui ?...). Mais, au préalable, pensez-vous (vous...) ce procédé logique, effectuable, raisonnable... OUI ? NON ? et à quel prix ?... et à condition bien sûr que les centrales SOIENT ce qu'on nous en dit ! On nous raconte TANT de « choses » ! On « me » raconte

tant de choses ! que je me demande (parfois...) si on ne prend pas pour un c... Eh ! pourquoi m'en plaindrais-je ? Çà me conforte plutôt !

Il m'a été montré des « photos » (!?) de la comète machin-truc en « me » disant... (car j'oubliais de préciser que tout vu (Télé) est : personnel, unique, pour « chacun », à « chacun » : idem spectre de Brooklyn).

... on m'a donc « montré » des photos de la comète machin-truc en « me » disant que bientôt, on saura, grâce à elles (et à elle...) les secrets de l'univers ! On m'a déjà fait le coup avec la Pierre de Lune... On m'a dit à la télé qu'on pourrait approcher du point Big-Bang*, mais pas plus près (ou moins « loin »...) que 100 000 ans... que le soleil est une réaction-atomique en chaîne et en « cercle »... que le sang... circule... etc...

Tout çà est construit grâce à une logique inculquée... mais c'est cette même logique qui préside aux « explication ». Alors forcément, c'est conforme, puisque c'est la logique qui *les a fait... qui les explique* ! Vous voyez bien qu'on tourne en rond, qu'on est en condamnation... Elaton ! J'ai vu à la Télé qu'on est allé sur la lune ! et voilà... on n'y va plus ! C'est peut-être *trop près* ! ** 380 fois la France ! et le « rayon » terrestre ? 6 fois la France ! c'est ridicule !... Ils ont pas vu assez grand ! Zéro pointé - A refaire - *et privé de SORTIE* ! Mais je les connais... ils *trouveront* le moyen... de me « raconter » que... et je passerai mon temps à « expliquer » « que »... (c'était la tactique GALILEE lancer une théorie... et c'est aux autres de prouver que c'est faux !... (voir : les somnambules Arthur Koestler page 419) *Il explique très bien... forcément* !...)

Ben où en suis-je ? Ah ! oui... Mais côté Lune, çà (leur) sera coton... C'est *TROP* PRES !!! Je répète : c'est *TROP* près... vu ?... Pigé ?... *TROP* près... Ah bon ça vient !

Il y a quelques mois, je suis allé au Gd (ou Pt) Palais, et j'ai vu un Hollogramme (?!) c'était formidable de VRAI dans les 3 dimensions. J'en étais soufflé !... mais, en me faufilant derrière... (là où il fallait pas aller...) j'ai surtout vu que c'était TOUT PLEIN DE RIEN*** Ce qu'on VOIT est donc du : SEMBLANT de VRAI ?

****
S'il y a un prochain « coin du farfelu » et bien sûr : Si Dieu veut bien... je parlerai d'un petit livre de M. Desproges... et bien sûr : Si M. DESPROGES veut bien ! Seules, les personnes à qui j'ai expliqué (ce livre) le comprennent ! (L'ennui... c'est qu'elles veulent tout savoir, et rien payer...).

Je place ici, bien sûr, en Hors-texte, Hors concours, Monsieur DESPROGES, comme il a placé, et ce en Hors-texte, Hors concours, la VRAIE légende du tableau reproduit « n » fois en son petit livre !* avec chaque fois une légende différente (acceptable... logique... si on ne *SAIT PAS* !) en somme des légendes SEMBLANTES de la VRAIE ! Par ces dernières lignes, son livre est presque expliqué (Selon St moi-même... bien sûr !).

Le plus cocasse, est que toutes les personnes à qui j'ai présenté, mon explication ne peuvent plus *ne plus* l'y voir, alors... qu'avant (que) elles *ne* pouvaient que NE PAS l'y voir !... car du moment qu'un DIRE a été DIT !... *il est* et c'est NE PLUS LE VOIR qui est impossible pour celui à qui le dire à été dit ! Alors pour se consoler, il croit sincèrement (alors pour me consoler... je crois sincèrement...) que c'est « presque » de lui (que c'est « presque » de moi...) qu'il (que je...) A TROUVE ! Qu'il (que je...) ne pouvait PAS ne PAS *« le voir »*. Ce n'est qu'après le : SU du VU qu'on se (que je ME...) DIT ÇA ! Hélas... AVANT...
AVANT ? : QUI NE SAIT... NE VOIT PAS !
QUI NE VOIT PAS... NE PEUT PAS SAVOIR (SON VOIR).
Avant : c'est le miroir vide...
Nous ne sommes (Je ne suis...) que SOUVENANCE-REFLET... JETE « DANS » le MIROIR...

---

*... et non Bing-Bang, comme, c... que je suis, j'ai longtemps écrit !... qui donc pourrait, sans déchoir, s'offusquer de mes lignes ?...

** On se refuse de croire que ce qu'on ne comprend pas, ne saisit pas, dans le sens d'appréhender. On n'accepte les voyages sur la lune que parce qu'ils sont « compréhensibles » grâce à l'éducation scientifique reçue et donnée à dessein. Les grandes croyances aujourd'hui, je dirais ; les grandes croyances scientifiques mécaniques (copernic...) rationnelles, cartésiennes pour éviter tout malentendu... deviennent mythes - ce qu'elles sont d'ailleurs - lorsque la pensée humaine ne les assimile plus, ne les assume plus, ne les appréhende plus. Les voyages vers la lune deviendront un jour chapitre de la mythologie lorsque leur crédibilité tributaire de l'éducation adéquate reçue et dispensée disparaîtra... Déjà paru dans (Les cahiers du Gard 1977-1979).

*** Mais que ce soit : voyages vers la lune, la Comète machin-truc, la pierre de lune, le Big-Bang, la « distance » de la terre à la Lune, que veux-tu... *« IL FAUT BIEN DONNER... quelque chose à croire aux Humains »*... me disait un vieil arabe ou un vieillard juif, un vieux basque ?... je ne sais plus !... à moins que ce ne fut moi ?!... Çà ne m'étonnerait pas que JE... ME joue des Tours !... J'en... fais bien aux « autres »... Hé... ils s'*« essaient »* bien de m'en faire !...

Si je dis que çà vient d'un vieil arabe, ou d'un vieux juif, ou d'un vieux basque çà fait plus crédible, « plus mieux » plus sérieux, plus « posé », plus *VRAI* !!! un comble ! Notre monde ne vit qu'en « langage de bois »... qui nous mène au royaume de la mort ! (ou le *« retarde »* ! Qui *SAIT* !...).

**** Dictionnaire superflu à l'usage de l'élite et des bien nantis. Pierre DESPROGES. Seuil (Point-Virgule) Edit.

IMPRIMERIE S. FOURNET 16, RUE HENRI GAUTHEROT 94250 GENTILLY TÉL. : 45 46 23 08

ACTIVITES DE L'ASSOCIATION ARKOLOGIE

Sur le thème :

QUE SONT LES FORMES
A QUOI SERVENT LES FORMES

L'Association ARKOLOGIE propose à Paris des programmes de cours se déroulant sur trois trimestres au rythme de cinq cours par trimestre et par série.

Ces cours ont lieu au Collège Américain - 65, quai d'Orsay 75007 PARIS (métro Invalides).

Le premier cours théorique commencera le samedi 11 octobre 1986 de 9 h à 12 h, la suite du deuxième cycle de cours commencé le 17 février 1986 rependra le lundi 13 octobre 1986 à 19 h à 21 h et les cours pratiques le 27 octobre 1986 de 19 h à 21 h.

La réalisation d'un programme de cours en Province dans les villes de NICE, MARSEILLE, TOULOUSE, LYON et BORDEAUX, devrait se concrétiser dès septembre prochain.

Ces cours théoriques et pratiques portent sur les EIFS d'après les modèles de Jacques RAVATIN.

L'Association ARKOLOGIE

• Vient de créer la présente revue pour faire sentir aux lecteurs à travers les différents articles et exposés, un mode de pensée épuré des repères habituels, qui remonte aux sources, et permet de retrouver une spontanéité, un jaillissement reconnu par tous les créateurs.

• Organise aussi des séminaires, donne des conférences, participe à des émissions radiophoniques, à des expositions, des salons, des colloques, des ateliers...

• Vient de mettre en place deux commissions pour apporter une autre ouverture :

- à la médecine et à la paramédecine
Responsable Alain CHEYSSIAL
Ostéopathe C.O.

- à l'architecture
Responsable Philippe ARRAULT
Architecte D.P.L.G.

• D'autres commissions sont en cours de création, elles concerneront :
L'agriculture
La Communication
L'Art
Les religions.
Cette liste n'est pas exhaustive.

Médicale et paramédicale

Chez les Anciens la connaissance que possède l'Homme de l'Art est réduite aujourd'hui par la pensée rationnaliste et son cortège technologique à une notion archaïque et dépassée.
Aussi la sémantique rattachée à l'étude des EIFS permet enfin de jeter un pont entre disciplines différentes telles que l'acupuncture, l'homéopathie, l'ostéopathie, la sophrologie, les techniques corporelles, et de garder la « Tradition ». La médecine orthodoxe n'est pas rejetée pour autant, le conflit l'opposant aux autres médecines paraissant être un faux problème.
Par contre, ce qui est important, c'est que le praticien puisse faire sa propre médecine à sa propre dimension. Il n'y a pas vraiment de méthodes à ce moment là, il y a sensation, il y a compréhension directe s'accompagnant d'un effacement de la notion de diagnostic et de protocole thérapeutique.

Application

- Essentiellement la formation et la concertation de praticiens (niveau professionnel requis).

- Ouverture sur une conception de l'Art médical généralisé pouvant prendre comme tremplin la mise en place de multiples systèmes de formes, rattachés ou non à des conceptions spécifiques de lieux (assainissement, harmonisation de cabinets de consultation, de salles de gymnastique, de dojos, d'appartements).

Architecture

L'étude des EIFS et des formes permettent à l'Architecte de retrouver la pensée des anciens bâtisseurs en puisant, pour recevoir la connaissance, dans l'expérience originelle, source de toutes les inspirations.

Réaliser une Architecture qui corresponde aux aspirations profondes de notre époque.

En premier lieu, suivant la destination de l'édifice, étude de sa relation avec le terrain et l'environnement.

Retourner à la notion d'échelle humaine.

Etudier les proportions, liées aux nombres et à la géométrie, ce qui amène la mise en place d'armatures et de supports invisibles, pour unifier avec sensibilité l'édifice.

Examiner et tester les techniques nouvelles, ainsi que les matériaux destinés à la construction.,

Avec les matériaux choisis, orienter la mise en œuvre, qui peut être différente de celle pratiquée actuellement, notamment pour les installations électriques, et celles concernant les fluides (plomberie, chauffage, etc.).

Les Architectes membres de la Commission peuvent vous accompagner dans vos démarches et vos projets.

Choix de terrains, de maisons ou d'appartements en établissant un constat de leurs états (zones perturbées, EIFS, etc.).

Projet d'Architecture de l'étude préliminaire, à la réalisation complète.

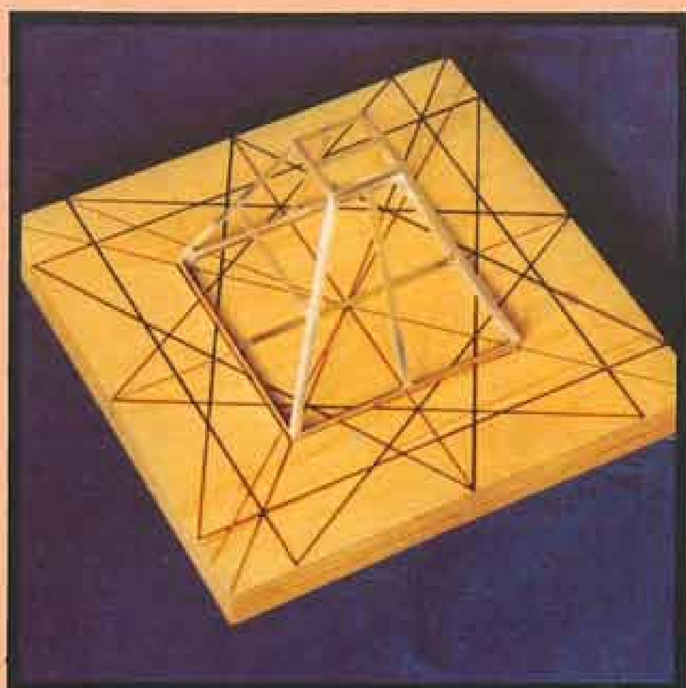
Projet de rénovation, analyse des lieux, corrections à apporter en cas de nuisances.

Examen des lieux ou d'appartements perturbés, après examen possibilités d'assainissement et d'harmonisation.

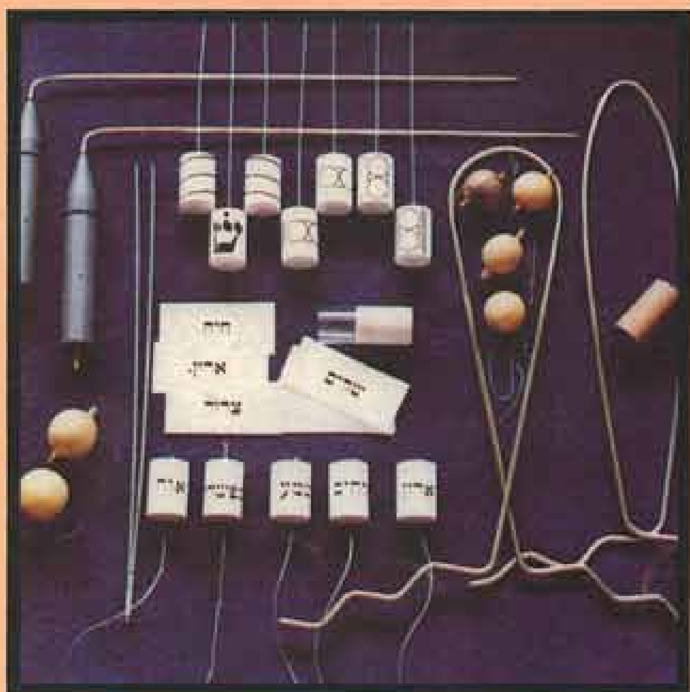
Le groupe constitue la commission permanente ARKOLOGIE au sein du COLLEGE INTERNATIONAL DES EXPERTS ARCHITECTES.

Il est important d'indiquer ici que les Commissions existantes et celles prochainement créées se consulteront en permanence, afin de créer un lien qui constitue cet autre mode de pensée, et aussi pour que chaque membre quelle que soit son activité puisse le nourrir et l'enrichir, en toute liberté.





A B
C D

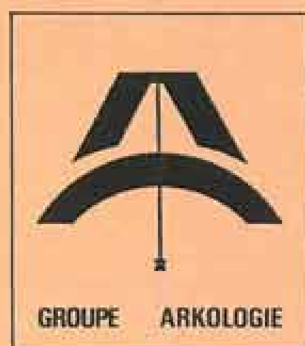




MATERIEL DE RECHERCHE EN ARKOLOGIE

et appareils destinés à prévenir les nuisances de l'habitat

- recherche sur les eifs -



pendule équatorial personnalisé	D
pendules à caractères hébraïques	C
pendules divers, baguettes, antennes	C
carré et disque émetteur	B
harmonisateur (divers modèles)	A

certains de ces appareils ont été mis au point par le groupe Arkologie

documentation sur demande

Philippe ARRAULT

artisan, architecte

5, av. Paul Cézanne
78 310 Elancourt
téléphone : 30.51.87.56